

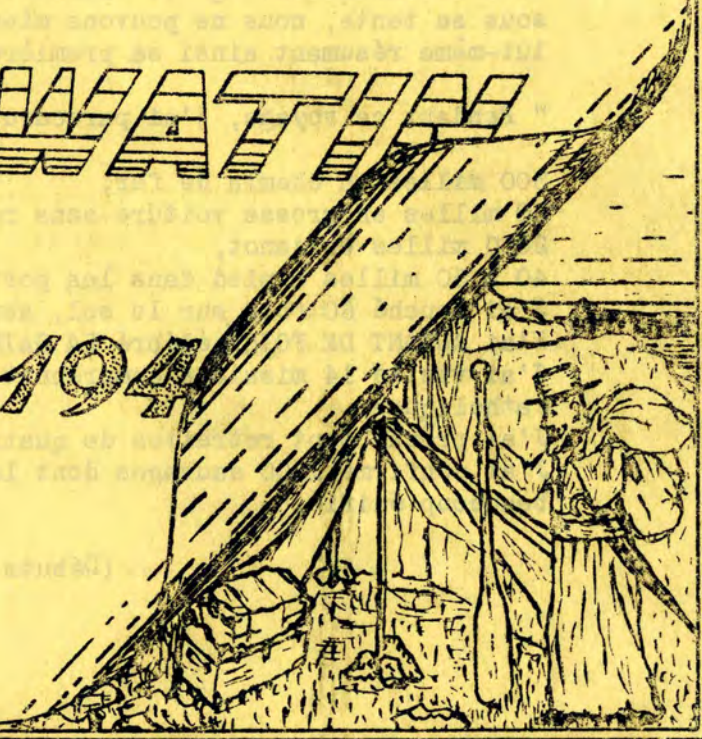
no 48 - 18 juin 1948

# Le Courrier du

# KEEWATIN

Srs Grises de Montréal  
Maison-Mère  
Archives

# 194





Pour expliquer la gravure au recto de cette feuille, dans laquelle tous reconnaissent Mgr O. Charlebois se préparant à dire la messe sous sa tente, nous ne pouvons mieux faire que de citer l'auteur lui-même résumant ainsi sa première visite pastorale en 1911:

" Pendant ce voyage, j'ai parcouru environ:

300 milles en chemin de fer,  
80 milles en grosse voiture sans ressorts par des chemins affreux,  
2000 milles en canot,  
40 à 50 milles à pied dans les portages à travers la forêt.  
J'ai couché 60 fois sur le sol, abrité par une petite tente de toile.  
J'ai AUTANT DE FOIS célébré LA SAINTE MESSE sous cette même tente.  
J'ai visité 14 missions comprenant une population de 4500 Indiens catholiques.  
J'ai prêché sept retraites de quatre à six jours.  
J'ai confirmé 1100 sauvages dont les bonnes dispositions m'ont beaucoup édifié."

(Débuts d'un évêque missionnaire)



Sra Grises de Montréal  
Maison-Mère  
Archives

LE COURRIER du KEEWATIN

Patronage de Son Excellence  
Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I.

Rédacteur  
R.P. Philippe Poirier, O.M.I.

Numéro 48

Evêché, Le Pas, Manitoba

le 18 juin, 1948.

Les activités de Son Excellence Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I.

Monseigneur Lajeunesse pour qui l'année 1947 restera mémorable, tant pour son voyage à Rome que pour d'incessants autres déplacements, continue de voir son existence tissée de continuel départs et d'interminables voyages toujours réclamés par les soucis de sa charge pastorale et les besoins de son immense vicariat. Il ne se passe guère de mois où il n'ait à reprendre ses valises d'éternel voyageur, quittant à des moments où il commencerait à voir jour dans sa multiple correspondance, une besogne qui s'offrirait alors moins intense et pressée. A ses retours, malgré les fatigues des voyages, il faudra faire des journées doubles pour diminuer le travail accumulé pendant ses absences, mais la pensée des bienfaits semés par son ministère et sa présence le reconfortera et le dédommagera pour les peines qu'il se sera imposées.

Le dernier Courrier racontait les pérégrinations de Monseigneur jusque vers la fin de novembre et laissait entrevoir de nouvelles sorties pour la fin de l'année. De fait Monseigneur fut fidèle à la "voix de la tradition" qui l'appelait à l'école de Sturgeon Landing pour y fêter, le 8 décembre, la fête Patronale des Oblats de M.-I. Il fit le voyage en compagnie du Père Lavigneur et du Frère Bédard. Inutile de dire que l'accueil du personnel de l'école et en particulier du Rév. Père Laurent Poirier, Principal,



fut cordial et chaleureux. Monseigneur revenait à l'Evêché le 10 suivant, quelques jours seulement avant les modestes fêtes qui devaient marquer le jubilé d'argent de sa cathédrale au Pas.

Le compte rendu de ces fêtes du 25ième de la Cathédrale du Pas est donné dans un autre article, mais on y verra que Monseigneur en rehaussa l'éclat en célébrant la grand'messe pontificale et le soir, en prêtant son généreux concours au concert sacré qui les couronna. Ces belles Fêtes du souvenir mettaient en relief l'une des plus belles oeuvres laissées à sa ville épiscopale par feu le toujours regretté Mgr Charlebois. Sans doute, du haut du ciel, devait-il être fier de la voir en ce jour, dans sa toilette neuve de peinture et de décorations murales qu'enjolive une série de superbes lustres nouvellement suspendus à la voûte.

Ce beau jour trop tôt passé, les Fêtes de Noël venaient à grand pas, surtout pour Monseigneur qui voit alors sa correspondance prendre des proportions volumineuses. De plus, ayant accepté de se rendre à St-Boniface pour y remplacer, à la Messe de Minuit, Son Exc Mgr G. Cabana, non encore revenu d'un voyage en Europe et en Afrique. Monseigneur quittait l'Evêché au soir du 22 décembre et y revenait le lendemain de Noël soit le 27. C'était la première fois depuis sa Consécration épiscopale, c'est-à-dire quatorze ans, que Son Excellence ne célébrait pas la Messe de minuit de Noël dans sa cathédrale. Les doléances ne manquèrent pas parmi les paroissiens, privés ainsi, pour l'occasion, du riche déploiement du rite pontifical. Mais la pensée qu'une plus grande foule en profitait, tant dans l'enceinte de l'immense cathédrale de St-Boniface que sur les ondes du poste de radio-française CKSB, était bien propre à en faire généreusement accepter le sacrifice.

Monseigneur cependant rapportait de son voyage une vilaine grippe qui se montrait réfractaire aux moyens ordinaires de combat. La température se maintenait fort élevée au-dessus de la normale, force lui fut de se retirer à l'Hôpital St-Antoine, au matin du 29, pour s'en remettre aux bons soins de son patricien et des dévouées Soeurs Grises. Les conséquences redoutées de ce malaise furent heureusement évitées et dès la veille du jour de l'an, Monseigneur pouvait recevoir dans sa chambre de convalescent la communauté de l'Evêché, prenait le dîner avec les Pères et Frères et dans l'après-midi, se mettait à la disposition des paroissiens de la Cathédrale venant lui présenter leurs souhaits de Bonne Année.

Les jours suivants furent des jours besogneux pour Monseigneur. Il désirait en effet mettre ordre aux affaires les plus impérieuses et répondre à quantité de



lettres reçues à l'occasion du nouvel an, avant de quitter à nouveau le 12 janvier, en compagnie du Frère Bédard de l'Evêché, pour aller assister, à Montréal, aux fêtes du Centenaire des RR. Soeurs de la Miséricorde. Ces bonnes Religieuses qui depuis bientôt quinze ans offrent à Son Excellence une hospitalité d'un art consommé, à chacun de ses séjours à Montréal s'étaient certes acquises de sa part une grande dette de reconnaissance. Monseigneur n'avait de meilleure occasion pour s'en acquitter en partie que ces mémorables Fêtes commencées le 16 janvier. De Montréal, il écrit à l'Evêché en date du 24: "Les Fêtes du Centenaire ont été magnifiques et ne sont pas encore finies; chaque catégorie de personnes, et il y en a plusieurs dans cette maison, veut avoir son rôle à jouer, ce qui multiplie messes et concerts."

Monseigneur profite également de son séjour dans l'Est pour traiter de questions importantes concernant l'administration de son vicariat. Il peut aussi offrir la consolation de chanter lui-même le service funèbre de la mère de l'un de ses Missionnaires, le Rév. Père G. Beaudet, de Cross Lake. Les funérailles eurent lieu à Victoriaville le 29 janvier en présence de plusieurs chanoines du diocèse de Nicolet et d'un nombreux clergé qui avaient bravé une forte tempête de neige pour venir y assister. Monseigneur était assisté des deux fils de la défunte, M. l'abbé Beaudet et du Rév. Père Gérard. Au sujet de ces funérailles, le Père Beaudet écrivait peu après au Procureur, à l'Evêché: "Monseigneur Lajeunesse a été bien bon de venir chanter les funérailles de ma mère. Tous mes parents ont été très touchés de cette délicatesse. Ma pauvre mère, avant de mourir, ne s'attendait pas à tant! Mais elle a été si bonne pour nous tous que le bon Dieu a voulu ainsi la récompenser. J'espère que du haut du ciel, elle n'oubliera pas ses enfants et tous les missionnaires qu'elle aimait tant."

Avant de rentrer à l'Evêché Monseigneur se voit pressé par les circonstances d'accepter une invitation de se rendre outre 45ième. Il écrit de fait, au Père Philippe Poirier à Le pas, le 24 janvier: "Je suis en quelque sorte forcé d'accepter une invitation qui me vient des États-Unis. Mon ami et confrère de classe au collège de l'Assomption, M. Henri Demers, insiste pour que j'aille à l'ordination de son fils à Lowell, le 6 février. Je serai donc chez nos voisins du 6 au 9. Je compte repartir pour l'Ouest le 10, passerai le 12 à Winnipeg et arriverai "chez nous" le quatorze si Dieu le veut." Monseigneur fut fidèle à cet horaire, mais il ne serait pas facile de le suivre dans le détail de toutes les visites qui vinrent s'y greffer, surtout outre frontières.



A son retour à l'Evêché, une autre invitation pressante l'attendait, invitation à laquelle il ne pouvait guère se refuser non plus. A Sturgeon Landing, la retraite annuelle réunissait un fort bon groupe de Pères et Frères de la partie est du Vicariat et on le demandait de venir présider la cérémonie de clôture qui allait coïncider avec la fête des Oblats du 17 février. L'occasion était unique et Monseigneur ne pouvait la laisser passer. Il repartit donc le 16 au matin pour Atik où le Père Directeur de Sturgeon, le P. Laurent Poirier vint le prendre avec son "Jeep" dont il faisait un essai héroïque dans des chemins remplis de neige. A Sturgeon, il présida la cérémonie toujours si impressionnante, cérémonie de la rénovation des vœux et il profita de la présence de plusieurs de ses missionnaires pour traiter de nombre de questions importantes puis, sans retard, rentra à l'Evêché au cours de la nuit suivante.

Monseigneur allait pouvoir maintenant oublier pour près d'un mois et demi, la vie trépidante des voyages et goûter à la douceur de la vie de communauté à l'Evêché, tout en vaquant plus librement aux affaires de l'administration et à ses occupations ordinaires. Il aura cependant à s'absenter encore pour une huitaine, du 8 au 17 mars, pour se rendre de nouveau à St-Boniface pour servir, à la demande de Son Exc. Mgr l'Archevêque-Coadjuteur, comme évêque co-consécrateur aux cérémonies grandioses de Son Exc. Mgr Laurent Tétrault, P.B., Evêque Titulaire de Tabuda et Vicaire Apostolique de Bukoba, Afrique. Monseigneur rapportera de cette cérémonie les plus vives impressions tant pour la dignité avec laquelle elles s'accomplirent dans le cadre si approprié à cette fin de la Cathédrale de St-Boniface que pour les nombreuses personnalités religieuses et laïques qui y assistèrent. Pour revenir à sa ville épiscopale, Monseigneur fera un détour par Lebrét où, au scolasticat, il distribuera les grâces d'ordinations mineures et majeures dont plusieurs diacres et sous-diacres.

Puis avec la semaine sainte qui survint très tôt cette année, les paroissiens de la Cathédrale Du Pas, auront la joie d'assister, grâce à la présence de Son Excellence, à de splendides cérémonies. Monseigneur accepta en effet de présider, au trône, en Cappa Magna, l'office de la bénédiction des rameaux, puis, le Jeudi Saint, il consacra les huiles saintes et le Dimanche de Pâques il célébrait la grand'messe pontificale, tous déploiements liturgiques dont on sait l'imposante grandeur. Les fêtes de Pâques passées, Monseigneur devra songer à reprendre ses valises pour son habituelle tournée du printemps dans la Province de Québec. Comme par les années passées, il y est réclamé par de nombreux problèmes à traiter, par les visites aux bienfaiteurs dans l'intérêt de ses missions et aus-



si pour prêter son concours à la "sainte corvée" des confirmations dans l'archidiocèse de Montréal.

Il partira donc le 5 avril, s'arrêtant en chemin à St-Boniface pour participer à une importante réunion de la Commission Oblate des Oeuvres Indiennes qui groupait sept évêques et plus de 50 délégués des missions et écoles résidentielles dispersées dans tout l'Ouest du pays. Après ces importantes assises qui durèrent trois jours, les 6, 7 et 8 avril, Monseigneur prendra aussitôt la direction de la vieille Capitale de Québec. En passant il aura la joie de pouvoir se rendre assister au sacre du nouvel Evêque auxiliaire de Joliette, Son Exc. Mgr E. Jetté. Celui-ci recevait en effet l'onction qui fait les pontifes des mains de Son Exc. Mgr le Délégué Apostolique, en la Solennité de St Joseph, le 14 avril, dans la Cathédrale de Joliette.

Puis à Québec, comme ailleurs, tout le long de son séjour dans l'Est, Monseigneur se livrera sans réserve aux visites si nombreuses que lui impose le bien de ses Missions: visites à des Communautés religieuses, en quête de sujets pour une nouvelle fondation, visites à des parents de ses missionnaires, visites à nombre de bienfaiteurs, visites enfin aux représentants du Gouvernement et surtout du Département des affaires indiennes pour problèmes d'administration. Le chroniqueur se refuse à le suivre dans les aléas d'une vie que Monseigneur lui-même qualifiera en badinant "d'échevelée".

Cependant parfois on recevra à l'Evêché des échos de son passage, à certains endroits. C'est ainsi que le Père Procureur à l'Evêché recevait d'une dévouée bienfaitrice du Keewatin depuis de nombreuses années, Melle P. Robitaille de Québec, un mot écrit à la veille de ses 80 ans, le 6 mai: "L'installation de l'exposition de tout le travail fait au cours de l'année par notre Ouvroir, écrit-elle, s'est faite le 17 avril pour l'arrivée de Monseigneur Lajeunesse. Elle était publique du 25 au 28 avril. Son Excellence nous a quitté le 26 et nous avons bien joui de sa présence. Il nous a donné une belle causerie le dix-sept à trois heures et demie et toutes les personnes qui nous aident étaient présentes. Cela les a bien encouragées pour continuer à nous aider encore dans le travail pour les missions. Il y eut encore de belles soirées avec des vues missionnaires.."

Monseigneur lui-même pour sa part, enverra aussi de ses nouvelles, ce qui permettra de le suivre par la pensée dans ses allées et venues. Il écrivait de Montréal le 2 mai: "La grande semaine des Confirmations est enfin terminée. Les fatigues ne m'ont pas manqué, mais en même temps j'ai goûté beaucoup de consolations. Je voudrais bien n'avoir autre chose à faire que d'être l'humble instrument du Saint Esprit pour faire de ces



petites âmes les temples du Bon Dieu. Malheureusement vous savez mieux que moi que les problèmes matériels ne manquent pas. Je continue mes démarches pour obtenir des Soeurs pour Norway House. Cet après-midi, je dois me rendre à la maison-mère des Soeurs de.....où on me donne un petit espoir. J'espère que la Sainte Vierge nous accordera cette faveur au cours du beau mois qui lui est consacré. Je passerai la semaine prochaine dans la région de Sherbrooke. Je compte être de retour à Montréal vers le 10 mai.

Au cours de la troisième semaine de mai, Monseigneur voyait enfin exaucées ses prières et celles d'un grand nombre de personnes qu'il avait su intéresser au projet. Les RR. Soeurs de Jésus-Marie de Sillery acceptaient d'envoyer des religieuses s'établir au Keewatin, précisément à Norway House pour y remplacer les RR. Soeurs Grises de St-Hyacinthe lesquelles acceptaient d'aller fonder un couvent à Island Lake, à environ 150 milles à l'est de Norway House. Ainsi prenaient fin moult démarches de tout genre qui avaient accaparé le meilleur du temps et des énergies de Son Excellence depuis son arrivée dans l'Est. Après un court voyage à Québec et un arrêt à St-Hyacinthe pour y déterminer dans les grandes lignes avec les autorités de ces Communautés, le transport et l'établissement des religieuses dans les deux postes déjà nommés, Monseigneur pouvait désormais prendre le chemin du retour. En passant à Ottawa cependant où de nouvelles questions urgentes l'obligeaient à s'arrêter, le médecin l'immobilisait pour près de deux jours, ce qui eut pour effet de plonger dans l'anxiété les responsables d'un lourd programme qui attendait Son Excellence Au Pas.

Arrivé le 22 mai sur l'heure du dîner, Monseigneur présidait au cours de l'après-midi, une splendide cérémonie dans la chapelle de l'Hôpital St-Antoine et à laquelle étaient présents le Maire et son épouse, tout le Corps médical de l'Hôpital et plusieurs personnalités en vue de la ville. Il s'agissait de la collation des grades à une jeune garde-malade ayant complété le cycle des trois ans de cours à l'Ecole des Gardes-Malades, attachée à l'Hôpital St-Antoine. Le Père Wilfrid Malloy, O.M.I., Curé de la Paroisse St-Joseph de Saskatoon, qui assistait Son Excellence avec le Rév. Père A. Cossette, O.M.I., Chapelain de l'Hôpital, donna le sermon de circonstance et Monseigneur remit le diplôme de l'Ecole à la nouvelle garde-malade ainsi qu'une médaille d'or pour avoir conservé dans ses examens un minimum de 95% dans chacun d'eux. La cérémonie se termina par la bénédiction du T.S.S. Sacrement au cours de laquelle un programme de musique polyphonique fut exécuté par les religieuses. Un souper servi à l'Hôpital après la cérémonie groupait les mêmes personnalités autour de Monseigneur Lajeunesse, de la nouvelle garde-malade et de ses parents venus de Flin Flon pour l'occasion.



Ce même jour, dans les locaux de la Salle Guy, avait lieu la première Convention provinciale des Chevaliers de Colomb tenue dans le Nord du Manitoba. Des délégués de tous les coins de la province s'étaient rendus Au Pas pour l'occasion, qui par train qui par avion, qui par automobile et ils vinrent ensemble au cours de l'après-midi pour présenter leurs hommages à Son Excellence. Le lendemain qui devait être marqué par les "cérémonies d'initiation" de plus de 40 nouveaux membres Monseigneur Lajeunesse célébra la messe de 8 hrs à la Cathédrale et les délégués à la Convention, les membres ainsi que les candidats à l'initiation vinrent communier en groupe de sa main. Les RR.PP. W. Malloy de Saskatoon et G.-E. Trudeau de Cross Lake l'assistaient pendant la messe et le sermon fut donné par M. l'abbé O.J. McInerney de Brandon, chapelain provincial des Chevaliers.

A 9 h.45 a.m. un train spécial venant de Flin Flon et organisé par les Chevaliers de Colomb amenait Au Pas plus de 250 visiteurs dont 125 Chevaliers et candidats. Les Salles paroissiales furent remplies à capacité pour toute la journée. Le soir, un souper "buffet" auquel participaient près de 300 convives terminait le programme. Monseigneur Lajeunesse fut le seul orateur et il sut, dans une allocution choisie, formuler ses désirs que chaque Chevalier devienne chef actif d'action catholique dans son milieu respectif. Un joli programme musical avait été aussi préparé pour les visiteurs par un groupe d'artistes catholiques sous la direction des religieuses de la Présentation et il sut certes plaire à la nombreuse assistance si l'on en juge par les applaudissements qui accueillirent certains morceaux.

Le dimanche suivant, à l'occasion de la Solennité de la Fête-Dieu Son Excellence présida, à la Cathédrale, la cérémonie de la Première Communion des enfants, à la messe de 8 h.30. A la grand'messe de 10 h.30, il assistait au trône et suivait en grande Cappa la procession du SS. Sacrement, à l'intérieur de l'église. Dans l'après-midi, il conférait le sacrement de confirmation à plus de 40 enfants. Pour toutes ces cérémonies, Monseigneur était assisté des RR.Pères E. Ringuet, curé à la Paroisse, A. Cossette, R.Major et J.Chaput, de l'évêché. Le Fr. Bédard servait de Maître de cérémonies.

Entre-temps Monseigneur prépare sa prochaine visite pastorale dans le district de l'Ile-à-la-Crosse et qui commencera à la Mission du Lac Serpent le 9 juin. Nous en donnons plus bas l'itinéraire complet. Trois jours avant son départ, il trouve le moyen de faire une rapide envolée aux confins est de son vicariat, à la mission du Lac-des-Iles, pour y traiter d'affaires importantes et en particulier, de l'arrivée prochaine des reli-



gieuses dans cette mission. Il fera le voyage en compagnie des RR.PP. J.Chaput et G.Turcot qui venait de recevoir une obédience temporaire pour cette dernière mission. Pour l'aller, l'avion fera un arrêt à Grand Rapids où Monseigneur versera l'eau sainte sur le front de trois nouveaux-nés. Au retour du Lac-des-Iles, un arrêt à Norway House permettra à l'avion de transporter le Rév. Père G. Dumont de la mission de Poplar River à la mission de Cross Lake. De ce dernier endroit le Père Beudet accompagnera les voyageurs pour venir prêter main forte pour les mois d'été au Rév. Père Durand, missionnaire de la ligne.

Monseigneur a quitté l'Evêché le 7 juin au soir et le Rév. Père A. Chamberland qui l'accompagnera au cours de la visite le rejoindra à Prince Albert. Voici l'itinéraire de la visite pastorale pour cette année:

Lac Serpent.....	du 9 juin	au 14 juin.
Rivière Epinette.....	15 "	"
La Puise.....	17 "	"
Chagona.....	du 19 "	au 21 "
Ile-à-la-Crosse.....	du 22 "	au 28 "
Lac Canot.....	29 "	"
Beauval.....	1 juil.	au 6 juil.
Détroit du Boeuf.....	8 "	au 12 "
Lac Clair.....	14 "	"
Rivière au Boeuf.....	du 16 "	au 19 "
Portage La Loche.....	du 21 "	au 28 "

Joseph Chaput, O.M.I.



Future fondation d'un couvent à Island Lake par  
les Révérendes Soeurs Grises de St-Hyacinthe

Cette mission dédiée à Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus est à 150 milles à l'Est de l'extrémité nord du Lac Winnipeg. Vers la mi-décembre, 1947, le feu rasait une de nos maisons dans laquelle logeaient Mons. Blackburn et sa dame ainsi que leurs deux nièces. Les quatre réussissaient à donner l'enseignement à 110 enfants indiens divisés en trois classes, puis s'occupaient aussi d'un petit dispensaire. Leur décision de nous quitter à la fin de l'année scolaire créait un grand problème. Le seul moyen d'assurer l'avenir et le progrès de cette importante mission était de trouver des Religieuses pour y continuer les classes et l'apostolat religieux.

Une fois de plus Monseigneur se tournait vers la divine Providence par des prières spéciales à cette intention. Dès les premières démarches, ce fut encourageant. La Très Révérende Mère Générale des Soeurs Grises de St-Hyacinthe voulait bien offrir ses Religieuses de Norway House pour aller ouvrir cette fondation, regrettant de ne pas avoir assez de sujets pour s'occuper des deux missions. Il paraissait plus facile de trouver une nouvelle Congrégation pour continuer à Norway Hous un apostolat déjà en marche, cependant les événements allaient montrer que là encore il fallait une intervention du ciel.

---

Nouvelle Congrégation de Religieuses missionnaires au Keewatin.....

Depuis le jour où les Rdes Soeurs Grises de Norway House furent désignées pour fonder un couvent à la mission d'Island Lake, la grande préoccupation de S.E.Mgr Lajeunesse fut de leur trouver des remplaçantes héritières de leur zèle et de leur dévouement. Appelé à Montréal pour faire des confirmations, Son Excellence y prolongeait son sé-



jour afin de multiplier ses démarches à cette fin. Pendant plus de cinq semaines, l'on peut dire que jour et nuit ce fut l'idée poursuivie avec un courage et une confiance inébranlables. Après s'être rendu jusqu'à Québec pour exposer ses besoins et avoir frappé à la douzième porte, il revenait à Montréal l'âme remplie de perplexité.

Le 12 mai après-midi, en s'installant à son bureau, Monseigneur trouvait une lettre qui l'attendait. Le premier coup d'oeil lui révéla que la provenance de l'enveloppe était la plus prometteuse. Toutes ses espérances commencèrent à revivre, mais pour mourir avant d'avoir fini de lire le dernier mot. Au moment où tout semblait s'évanouir, Monseigneur restait pensif n'ayant plus que sa devise: "Contra Spem in Spem", espérer contre toute espérance. C'était justement le moment où cette devise allait se vérifier d'une façon merveilleuse, car au même instant on venait le prévenir d'un appel téléphonique à longue distance. C'était la Très Rde Mère Assistante Provinciale des Soeurs de Jésus-Marie, Sillery, Québec, qui acceptait d'envoyer ses Religieuses au Keewatin, à Norway House. Un grand "Deo Gratias" passa du coeur aux lèvres et Monseigneur partait immédiatement pour Québec afin de fournir des détails sur l'oeuvre missionnaire et définir une entente avec la nouvelle Congrégation.

Nos chères missionnaires qui arriveront à Norway House au cours de l'été ne trouveront rien de luxueux. Cependant le couvent est muni des commodités modernes essentielles: éclairage électrique et chauffage central. Surtout elles trouveront un vaste champ d'apostolat à cultiver dans l'âme de chacun des 50 enfants indiens ou métis qui les attendent cordialement.

-----  
-----  
-----



Le fil des événements

Sans bruit et sans cortège, le R. Père Arthur Lajeunesse marche doucement sur le chemin de la vie qui continue à se dérouler devant lui. Dans sa chambre d'hôpital, la maladie lui tient fidèle compagnie. Son état est plutôt stationnaire, cependant sa vue se faisant moins bonne, il éprouve un peu plus de difficulté à dire sa messe. Depuis le 4 décembre dernier le Frère Chs Bédard est son fidèle serviteur de messe pour aider quelquefois à retrouver la suite du texte. Les jours ensoleillés de l'été apporteront-ils un renouveau de vie?.

---

Pour conserver à nos cérémonies liturgiques de Noël et du Jour de l'An une splendeur digne de la cathédrale, les Frères scolastiques Lyonnais Henri-Paul, diacre, et Lord Lauréat, sous-diacre, sont venus nous prêter leur précieux secours. Cordial merci à nos amis de Lebret.

---

Le R. Père Lavigueur dont le nom reste toujours attaché à la mission du Lac Indien nous quittait le 18 décembre pour aller rejoindre ses agneaux et ses brebis. Revenu à l'évêché le 21 janvier, il complétait la préparation d'une retraite à prêcher aux Oblats réunis à Beauval où il se dirigeait le 2 février. Laissant à la Providence le soin de faire mûrir les fruits de la parole divine, le R. Père Lavigueur nous arrivait dès le 22 février. Il fallait saisir la première occasion de partir pour Oxford House le 2 mars, afin d'y remplacer le R. Père Daniel à la veille d'entreprendre une reconfortante visite en France. Quand le Père Lavigueur reviendra-t-il? probablement au mois d'août, mais sans ajouter comme la cigale, foi d'animal.

---



Du fond des bois de Poplar River, le R. Père W. Dumont nous arrivait le 28 janvier. Plutôt que de rester infirme toute sa vie avec une hernie, il venait chercher la guérison et le 2 février avait lieu une heureuse opération. Pour faire d'une pierre deux coups, il profita de sa convalescence pour commencer sa retraite qu'il continua à l'évêché le 13 février. Avec les voyageurs de Cross Lake il nous quittait le 19 février et, via Norway House, il avait hâte d'arriver à Poplar River pour y retrouver ses ouailles et aussi ses 10 livres de poivre dont il nous parla souvent avec grand plaisir, pour ne pas dire avec enthousiasme. Voilà au moins une chose qui ne manque pas à son bonheur!!!!

---

Le Frère Chs Bédard avait le plaisir d'accompagner Mgr Lajeunesse à Montréal le 12 janvier. Plusieurs raisons lui valurent ce voyage: rendre service à Monseigneur non seulement comme secrétaire mais aussi pour les cérémonies pontificales, puis revoir les chers siens qui n'avaient pas eu la consolation de sa présence pour adoucir leur grand deuil le 13 septembre dernier.

---

Le 30 janvier le Frère Ed. Boucher revenait d'Oxford House avec ses coffres d'outils. Toujours, le R. Père Daniel trouvera un nouveau plaisir à jouir de la bonne installation qu'on lui a faite. Le R. Père J. Egenolf aura maintenant son tour pour remplacer sa chapelle ravagée par le nombre des années. Dès le 25 février, le Frère Boucher partait pour le Lac Caribou (Brochet)

---

Avec plusieurs autres missionnaires, le Frère Labelle vint suivre la belle retraite prêchée à Sturgeon Landing par le R.P. Paul Dumouchel, de la province du Manitoba, à l'occasion du 17 février. Avant de retourner à Norway House le 2 mars, notre cher Frère subissait une opération mineure mais grandement opportune pour remettre au normal les voies respiratoires.

---



Le R. Père Guilloux est allé revoir Cumberland du 21 février au 9 mars. Revenu à l'évêché, il nous quittait le 23 mars pour aller reprendre la direction de sa mission Ste-Gertrude. Ainsi le R. Père G. Turcot put venir immédiatement remplacer le R. Père Doyon qui partait en voyage vers l'Est, le 2 avril au 11 mai.

---

Au mois de mai, la nature songe à se revêtir de beauté. A l'évêché ce fut aussi un réveil pour nos artistes en herbe; le pinceau à la main, les Frères Dancose et Bédard voulurent rafraîchir notre salle de récréation. Oh, ce ne fut pas du luxe, non plus que chez nos Soeurs de Sainte-Marthe où certains murs n'avaient pas encore vu de peinture après 20 ans.

---

#### Inondation dans la région du Pas.

La crue continuelle des eaux depuis le commencement de mai a tourné en un véritable désastre. On estime que les terrains au sud de la ville sont disparus sur une surface de 700 milles carrés, c'est-à-dire toute la vallée de la rivière Carotte et les autres parties basses en allant vers Cumberland House. Ce n'est plus qu'un vaste lac laissant émerger ça et là des maisons abandonnées et des touffes d'arbres. A certains endroits, les canots et les berges peuvent circuler comme s'il n'y avait pas de clôtures. Environ 150 fermiers sont frappés par ce malheur. Ils ont sauvé la plupart de leurs biens meubles ainsi que leur troupeau, mais ils n'ont guère espoir de pouvoir se rétablir avant deux ou trois ans et, pour un certain nombre, il faudra quitter pour ne plus revenir. A vrai dire les fermiers ont toujours vécu avec la crainte de l'inondation et de fait ils ont maintes fois subi des dommages assez considérables, mais pareil désastre ne s'était pas vu depuis 1915. C'est à cette date que Mgr Charlebois faisait une tentative de colonisation qui fut immédiatement ruinée par l'eau. Pour cette raison les autorités religieuses n'ont jamais encouragé les catholiques à s'établir dans cette vallée et aujourd'hui les sinistrés comptent surtout des émigrés de l'Europe centrale. Tout de même cette inondation affectera sensiblement la vie économique de la ville de Le Pas. Le commerce va grandement souffrir du départ de ces familles et l'entrepôt à grain que le Gouvernement venait de bâtir n'aura pas sa raison d'être pour plusieurs années à venir, si toutefois les essais de culture se renouvellent.

---



Jubilé d'Argent.

Notre cher Frère Evariste Beaudoin couronnait sa 25ème année de vie religieuse le 28 avril. On peut dire que toute sa vie missionnaire s'identifie avec la mission de Beauval. Malgré une santé fortement ébranlée, surtout après une grave opération subie vers 1930, il a continuellement rendu d'immenses services par ses connaissances techniques, en plus d'avoir été un véritable Religieux de confiance. Tous les missionnaires du Keewatin sont heureux de lui exprimer leurs fraternelles félicitations, en souhaitant que le bon Dieu continue de faire déborder sur lui ses bénédictions pendant un autre 25 ans.

---

Deuils missionnaires

La mère du R.Père Gérard Beudet décédait le 25 janvier. Il eut cependant la consolation de se rendre assez tôt pour les funérailles à Victoriaville.

---

A Flin Flon, le R.Père Thomas O'Beirne succombait à une faiblesse de coeur le 6 février. Le R.Père Trudeau, de passage à l'évêché, se rendit pour assister au service chanté le 8, et le lendemain le R.Père Morris accompagnait la dépouille mortelle jusqu'à Ottawa.

---

Un message annonçait au R.Père Alphonse Weddel, le 8 juin, que le bon Dieu venait d'appeler à Lui sa chère soeur, la Révérende Soeur Marie de Saint-Ignace de Loyola.

Union de prières et religieuses sympathies.

---



Obédiances.

Le R. Père Y Kéribin arrivait de Sandy Lake le 3 janvier, à destination de Norway House.

Après sa retraite du 17 février, le Frère Armand St-Arnaud demeura à Sturgeon Landing comme membre du personnel.

Le R. Père Garrett Morris quittait Flin Flon le 9 février et le R. Père James Michael McGrath venait lui succéder le 29 février.

Bienvenue aussi au Frère Léo-Paul Henri, recrue Keewatinienne qui nous arrivait le 10 mars et continuait le lendemain vers Cross Lake, sa première mission.

Le R. Père Germain Turcot nous arrivait le 31 mars, après avoir fait ses adieux au Lac Pélican. Il commença par faire un long séjour à Cumberland, 2 avril au 2 juin, puis se rendait au Lac des Iles pour les mois d'été.

Le Frère R. Nadeau recevait son obédience pour le Lac des Iles, le 30 décembre 1947. Il était assuré d'être reçu à bras ouverts pour remplacer le Frère Émile St-Arnaud qui nous quittait le 2 janvier.

-----  
Dessertes visitées par le R. P. M. Durand, O.M.I.

Cormorant et Wabowden: 18 décembre au 2 janvier; 24 janvier au 4 février;  
24 février au 19 mars dont 2 semaines au Lac Indien  
6 au 12 mai.

Barrows: ..... 2 au 6 janvier; 13 au 17 février; 19 au 23 mars;  
30 avril au 4 mai; 2 au 8 juin.

Herb Lake, Snow Lake et Cormorant: 8 au 16 janvier.

Moose Lake : 9 février; 14 au 18 mai.



Thicket Portage: 10 au 13 révrier.  
Cormorant et Thicket Portage: 23 mars au 9 avril.  
Herb Lake: 25 au 29 mars par le R.Père J. Chaput.  
Wabowden et Thicket Portage: 27 mai au 2 juin.  
Cormorant: 8 juin avec le R.P. Chaput.  
Herb Lake: 10 juin, puis à Gillem.

---

Nos visiteurs:

R.P. Doyon. Voyage à Marieval, 2 décembre au 12, et le R.P. Durand va le remplacer du 6 au 15 décembre.; 20 janvier. 2 avril. 11 mai.  
R.P. Landry: 4 décembre. 15 mars. 1 au 4 juin.  
R.P. Trudeau et le Frère Ménard: 10 décembre.  
R.P. Maurice Dussault: 13 décembre.  
R.P. Worona, prêtre ukrainien qui est venu chaque mois.  
R.P. Lapalme: 5 janvier et 9 juin.  
R.P. H. Thiboutot: 9-13 janvier.  
Frère R. Ménard et Mons. Chrétien: 23 janvier.  
R.P. Paul Dumouchel, prédicateur pour les Religieuses, 31 janvier.  
R.P. Guilloux: 4 février, 20 février, 23 mars.  
Tous les retraitants venus à Sturgeon Landing le 17 février.  
R.P. Bragaglia: 23 février.  
R.P. G. Turcot: 20 février, 31 mars, 2 juin.  
R.P. Ostan: en route pour Churchill le 2 mars.  
R.P. Daniel: 19 mars, en route pour la France.



R.P. McGrath : 25 mars, 23 mai.

R.P. Trudeau: 2 avril; 21 mai.

R.P. Bazin de Churchill le 16 avril.

Monseigneur Lacroix en route pour Churchill le 20 avril.

R.P. Buliard de Churchill le 7 mai.

R.P. Chamberland, 21 mai.

R.P. Malloy: 22 mai.

R.P. G. Beudet: 5 juin. C'est plus qu'un visiteur, car il vient aider le  
R.P. Durand pendant une couple de mois.

R.P. François Blanchin: 8 juin, prédicateur pour les Soeurs de Flin Flon puis  
de Sturgeon Landing.

---

PAROISSE de la CATHEDRALE.

Anniversaire de la dédicace.

Le 14 décembre 1947 marquait le 25 ième anniversaire de la dédicace de l'église cathédrale de Notre-Dame du Sacré-Coeur du Pas. Le jubilé d'argent de la dédicace donna lieu à des manifestations mémorables auxquelles participèrent plusieurs prêtres visiteurs.

Le matin, à dix heures et demie, S.E. Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., évêque de Bonusta et Vicaire apostolique du Keewatin, chanta une messe pontificale. La chorale exécuta la messe de Renard. Les diacres d'honneur assistant Son Excellence au trône étaient le R.P. G.-E. Trudeau, O.M.I., principal de l'école Indienne de Cross Lake et le R.P. Laurent Poirier, O.M.I., principal de l'école Indienne de Sturgeon Landing. Le R.P. N. Doyon, O.M.I., missionnaire au Cumberland, était prêtre assistant. Les diacre et sous-diacre d'office étaient respectivement le R.P. Alcide J.-B. Cossette, O.M.I. et le R.P. L. Lavigne, O.M.I., missionnaire à South Indian Lake.



Le R.P. M. Dussault O.M.I., de la maison de retraites à St-Boniface, fit le sermon de circonstance, en français et en anglais. Il rappela que Dieu avait commandé à Moïse d'observer les jubilés. Il fit le parallèle entre le temple de l'ancien et du nouveau testament, puis retraça l'histoire de l'Eglise catholique au Keewatin qui se résume en une page glorieuse de la vie de Mgr O. Charlebois, O.M.I., premier évêque du vicariat. Il termina en soulignant combien la population catholique du Pas était privilégiée de posséder un si beau temple et qu'elle se doit d'en témoigner sa reconnaissance à Dieu.....

Les Religieuses de la Présentation avaient organisé un concert qui eut lieu le soir à la cathédrale. La chorale rendit avec précision un nombre de pièces polyphoniques judicieusement choisies et exécutées avec art. Une chorale Ukrainienne et une chorale polonaise contribuèrent quelques hymnes en leurs langues. Le programme comportait en plus des pièces d'orgue, de violon et de chant.

Quelques visiteurs figurèrent au programme, le R.P. Dussault, O.M.I., violoniste, le R.P. Laurent Poirier, O.M.I., organiste. L'auditoire eut la bonne fortune d'entendre S. E. Mgr M. Lajeunesse, O.M.I., dont la voix riche et puissante justifie bien le titre populaire qu'on lui a spontanément décerné depuis longtemps "d'évêque chantant".

Le concert remporta un franc succès et charma l'auditoire qui, par la suite, en manifesta son appréciation. Chacun en gardera un agréable souvenir.

Des messages de félicitations furent envoyés à Son Excellence Mgr M. Lajeunesse, O.M.I., par Son Exc. Mgr Guy, O.M.I., M. l'abbé G. Marchand anciens curés de la cathédrale, et le R.P. M. Lavigne, O.M.I., Provincial des Oblats du Manitoba.

Une plume bénévole.

---



Circulaire aux paroissiens.

C'est sans doute avec intérêt que vous prendrez connaissance du rapport financier pour l'année 1947. A tous ceux qui se sont acquittés de leur devoir de justice envers Dieu et son Eglise, j'offre mes plus sincères félicitations; et à ceux qui ont ajouté la charité à ce devoir de justice, en donnant davantage, j'offre l'expression de ma plus profonde gratitude.

Le rapport accuse cette année un substantiel déficit. Je m'empresse d'ajouter qu'il n'est pas dû à une baisse dans les revenus ordinaires puisque dans l'ensemble ils dépassent de \$120.00 ceux de l'an dernier. Profonde reconnaissance à Mgr Lajeunesse, O.M.I. qui nous aide encore cette année à combler notre déficit.

Ce déficit est dû en grande partie 1) à la hausse des prix du bois de chauffage, 2) aux réparations qui s'imposaient au couvent; 3) à l'achat de matériel pour couvrir le plancher de l'église et réparer les toilettes de l'école; 4) à l'installation d'un drain dans la cour de récréation; 5) à l'accordement de l'orgue etc.....

Pour ce qui est des réparations il reste énormément à faire spécialement à l'école. Le département des incendies exige que nous installions deux escaliers de sauvetage; celui de la santé suggère fortement des améliorations dans le sous-sol. Le nombre d'élèves ayant augmenté il faudra voir à l'achat de pupitres(\$700.00) car l'école publique réclamera tôt ou tard ceux qu'on nous a prêtés. Après vingt ans de service notre école n'a pas encore d'armoires en nombre suffisant; jusqu'ici on a réussi à se tirer d'affaire en empilant des caisses vides d'oranges ou de pommes en guise d'armoires.....Il faudrait bien changer l'aspect austère des murs des classes qui n'ont pas été peints depuis 18 ans. Des jeux tels que glissoires pour les plus jeunes, trapèzes, ballons volants etc...pour les plus âgés seraient aussi de toute nécessité. Est-ce que quelques-uns parmi les plus fortunés ne pourraient pas faire don de ces articles de sport?

Bien chers amis votre école demeure l'institution qui remplit le plus la définition d'une oeuvre de charité. Elle n'a pas de revenus qui lui soient propres; elle doit sa survivance au dévouement des bonnes Religieuses et aux aumônes des paroissiens; le but qu'elle poursuit n'est autre que celui même de l'Eglise: c'est-à-dire le bien spirituel



et intellectuel des âmes: "Allez enseigner toutes les nations.....La vie éternelle, c'est qu'ils vous connaissent, Vous le seul vrai Dieu, et Jésus-Christ que vous avez envoyé.  
( Jean XVII, 3)

Je crois qu'il est de mon devoir de remercier ici nos bienfaiteurs de la Prov. de Québec, de Montmagny en particulier, de s'être montrés si sympathiques à notre cause scolaire en nous aidant de leurs aumônes à poursuivre l'oeuvre si chère à l'Eglise qu'est l'école catholique, dans un milieu protestant et païen.

Nous reviendrons sur ce sujet; qu'il s'agisse pour le moment de dire que si notre école est devenue une oeuvre de Charité, cela est dû à une injustice de la part du Gouvernement Provincial. En effet à venir jusqu'en 1890 les taxes scolaires provenant des contribuables catholiques revenaient aux écoles catholiques. Mais depuis la loi scolaire de 1890 les taxes des catholiques vont uniquement aux écoles publiques...et les catholiques se voient dans l'unique alternative de se construire et de maintenir leurs écoles avec leurs propres deniers sans recevoir un sou du Gouvernement....

Ici à Le Pas la plupart ne se sont pas contentés de crier à l'injustice...; conscients de vos propres responsabilités devant Dieu, regardant l'éducation religieuse et morale de la jeunesse. Vous avez fait et êtes prêts à faire les sacrifices que requiert le maintien de votre école catholique, qui en fait s'identifie avec l'Eglise, tout comme l'enfant baptisé ne fait qu'un avec le Christ. J'espère qu'aucun de ceux qui peuvent aider refuseront de le faire, et que tous pourront un jour entendre ces consolantes paroles de notre Divin Sauveur "Venez les bénis de mon Père...en vérité je vous le dis, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères c'est à Moi que vous l'avez fait....." (Matt. XV-40).

Votre tout dévoué en Notre-Seigneur,

Emile Ringuet, O.M.I.

Curé.

---



LA BELLE ETOILE

Le R. Père Durand nous avait quittés le Jeudi-saint, 25 mars, et devait nous revenir mercredi, 7 avril, après avoir visité Cormorant, Thicket Portage et Wabowden. Il était à Wabowden, dernière étape de sa randonnée, et se préparait à revenir le lendemain. Ce voyage lui parut-il plus long que d'habitude? En tout cas, il goûtait déjà par anticipation et d'une manière intense toutes les joies du retour parmi ses frères.

Mais tout à coup, quelle déception! Alors qu'il est à faire ses malles, on le demande à Thicket Portage pour le baptême d'un enfant né précipitamment. Il lui faut bien accepter les événements de la divine Providence et prolonger son absence jusqu'au vendredi. (Thicket Portage est une mission située à 185 milles de Le Pas et se dénomme aussi souvent par ce chiffre que par son nom postal et géographique.) Dame, l'année est bonne! Un autre enfant est apparu au Lac Cormorant situé à 42 milles de Le Pas. Heureusement, ce dernier appel laisse voir que la baptême peut être administré pendant que le train sera en gare, et donc sans retarder davantage notre voyageur.

Le R. Père Durand voulut donc nous avertir de ce changement d'itinéraire, quand soudainement et, à ce qu'il semble, sans aucune invocation de sa part, les Muses se sont emparé de lui, bel et bien. C'est littéralement un envehissement spirituel auquel il ne peut résister. Aussi bien, alors, de céder à leur inspiration et de convertir en prose rimée une lettre que vous trouverez ci-dessous.

Revenu de la région des Muses, voici comment notre cher confrère croit pouvoir expliquer cet état d'esprit inaccoutumé. La muse d'Alfred de Musset lui fit composer la poésie intitulée: "Pâle étoile du Soir". Epris du charme de ses strophes, des musiciens ont voulu qu'elles fussent prononcées aux sons des plus suaves harmonies.....

Or, un bon jour, le Père Durand trouva ici à l'évêché, parmi les disques de la Bonne Chanson, celle que maintenant il appelle: "La Belle Etoile". Pour lui, c'est un chef-d'oeuvre dont il sait par coeur et les mots et les riches accords. Il en par-



le avec tant de chaude conviction qu'il nous a tous convertis à sa pensée. Aussi l'a-t-il fait jouer tant et tant de fois, que, même à l'heure du silence, les murs s'en répètent les échos!!!

Pâle étoile du soir, messagère lointaine,  
Dont le front sort brillant des voiles du couchant,  
De ton palais d'azur, au sein du firmament,  
Que regardes-tu dans la plaine?

La tempête s'éloigne et les vents sont calmés,  
la forêt qui frémit pleure sur la bruyère,  
la phalène dorée, dans sa course légère,  
Traverse les prés, les prés embaumés.

Que cherches-tu sur la terre endormie?  
Mais déjà je te vois t'abaisser...  
Tu fuis en souriant, mélancolique amie  
Et ton tremblant regard est près de s'effacer.

Etoile qui descends sur la verte colline,  
Triste larme d'argent du manteau de la nuit,  
Toi qui regardes au loin le pâtre qui chemine  
Tandis que pas à pas son long troupeau le suit;

Etoile, où t'en vas-tu, dans cette nuit immense?  
Cherches-tu sur la rive un nid dans les roseaux?  
Où vas-tu, où t'en vas-tu si belle, à l'heure du silence  
Tomber comme une perle au sein profond des eaux?

---



Demain, à l'évêché.  
Quelle belle journée.  
Quelle joie, quel bonheur.  
Je compte les heures.

Bien oui.  
Mais si.

Un enfant vient de voir  
La belle étoile du soir.  
Ses parents crient vers moi  
De Thicket Portage en émoi.

Au Cormorant, un petit nouveau  
A fait son nid dans les roseaux  
Ce fut joie dans la nuit immense  
Et pour l'heure du grand silence.

Où donc vas-tu?  
Où t'en vas-tu?

Au Cent quatre-vingt-cinq, ce soir.  
C'est bien là mon devoir  
De baptiser le petit Parenteau,  
D'en faire un homme nouveau.

Au Quarante-deux, vendredi matin,  
On me verra descendre du train  
Et rendre le petit Constant  
Du Père céleste l'enfant.

Et ainsi  
Dieu merci

Ma besogne toute terminée,  
Je retournerai à l'évêché  
Rejoindre la communauté  
Et jouir de sa charité.

Marcel Durand, O.M.I.

---

---



HOPITAL SAINT ANTOINE (Chronique par une Rde Soeur Grise)

Comme les valeurs spirituelles doivent passer en premier, je dois d'abord vous parler de la conversion des Soeurs qui a dû s'effectuer durant les jours de la retraite prêchée par le Rév. Père Paul Dumoucher OMI, durant le mois de février. A part les gardiennes, toutes les Soeurs de l'Hôpital ont suivi les exercices, auxquels se sont jointes les Révérendes Soeurs de Ste-Marthe ainsi que nos Soeurs catéchistes, Srs St-Eusèbe et Marie-Réparatrice.

Le 6 avril le Rév. Père Ringuet, curé, en l'absence de Mgr Lajeunesse avait le privilège d'exercer ses nouveaux pouvoirs d'après le décret sur la confirmation des mourants. Le candidat était le bébé Cyril Chaboyer âgé d'un an, enfant d'Ovide Chaboyer du Lac Cumberland. Cet enfant nous arrivait le 4 avril presque moribond. Sa condition semblait s'être améliorée durant les premières vingt-quatre heures; nous avons l'espoir de le sauver. Mais la Providence en avait décidé autrement. Le 6 avril, à la veillée, le R.P. Ringuet le confirmait et l'enfant mourait vers 11 heures le soir. Le 24 avril une nouvelle missionnaire nous arrivait, Révérende Soeur Langlais. Cette chère Soeur semble toute heureuse de venir partager nos labeurs, nos joies aussi, car la vie est gaie et bonne au Keewatin. Elle remplace notre chère Soeur Rita Champoux que l'obéissance rappelait dans l'est le 5 mars pour soigner une mauvaise santé.

En décembre 1945, les Dames "Order of the Royal Purple" (la Société soeur des Elks) demandait l'adoption de la salle des enfants comme but de bienfaisance pour leurs activités. Vous devinez de suite que la proposition fut acceptée, d'autant plus que nous n'avions pas d'aussi aimables marraines pour cette salle. Pour répondre à un besoin toujours de plus en plus croissant, et avec l'aide financier de ces charitables dames, nous avons ouvert depuis huit mois, au troisième étage du côté ouest, un département de Pédiatrie, capacité de vingt-quatre lits. Une séparation en vitre avec portes doubles sépare ce service des autres spécialités du même étage.

Nous invitons les missionnaires à venir voir leurs jeunes paroissiens malades, installés dans des salles meublées, exprès pour eux, tant au point de vue thérapeutique que récréatif. La statistique montre que depuis février nous n'avons pas eu moins que seize enfants sans parler du maximum de vingt-cinq pendant plusieurs jours. Afin de gar-



der aux filleuls l'affection des marraines, nous recevions officiellement ces bonnes Dames le 17 janvier. Nous pouvions leur montrer, marqué au nom de l'Ordre, une couchette d'hôpital deux inhalateurs thermo-électrique pour traitements à la vapeur, table pour soins des plus jeunes enfants, vaisselle plastique etc. Le plus intéressant était les patients eux-mêmes qui avec leur mine gênée ou familière ont tous leurs charmes. L'intérêt semblait général, et afin de donner occasion d'échanger les observations, le thé leur était servi dans notre cafétéria.

La jeunesse semble avoir eu les préférences cette année dans l'amélioration des services. Les nouveaux-nés ont des locaux nouveaux, afin d'augmenter les berceaux et aussi pour répondre à des exigences pour l'éducation des gardes-malades. Vous pouvez voir maintenant seize berceaux, et un Incubateur électrique "Armstrong". Le plafond est recouvert de "Celotex" afin de garder le département tranquille le plus possible. Une anti-chambre sert pour les traitements et les toilettes. Ces dépenses ne pouvaient se réaliser sans assistance financière. C'est donc à Saint-Joseph que la proposition fut premièrement faite. Ce grand Pourvoyeur de nos oeuvres a suscité Monsieur A. Rivalin, que tout le monde du Pas connaît. C'est donc dû à ce charitable bienfaiteur que nous avons pu réaliser ce dernier projet.

Si vous avez eu l'occasion de voir le Rév. Père Guilloux durant les derniers trois mois, il vous a peut-être parlé qu'il a étrenné le Cardiographe de l'Hôpital Saint-Antoine. L'achat d'une petite machine dite "Cardiette" nous a été possible avec l'aide d'un don de \$200.00 de la The Pas Lumber Co. Ce don nous a été obtenu par l'entremise du Docteur M.K. Brandt afin de financer ce nouveau service et de pouvoir compléter ici, l'examen médical annuel des gérants des scieries. Comme la cardiologie est une spécialité, nos cardiogrammes sont lus par le Dr. Coke de Winnipeg qui nous en donne l'interprétation. Avis à ceux qui veulent avoir le rythme de leur coeur analysé. Le Père Chaput, après avoir examiné un cardiogramme, croit pouvoir reconnaître les actes d'amour plus ou moins parfaits.

Il serait peut-être intéressant pour les résidents de la Saskatchewan d'apprendre que depuis le 1er mai les bénéficiaires du plan Assurance Santé de la Province Sask., peuvent recevoir ici les mêmes bénéfices que dans les hôpitaux de leur province. Un arrêté ministériel a permis l'extension de ces services en dehors de la province pour notre hôpital et celui de Flin Flon.

Le 22 mai en notre chapelle avait lieu la graduation de Mademoiselle Rita Rhéaume, fille de Monsieur et Madame Origène Rhéaume de Flin Flon, autrefois de God's Lake. Son Excellence Mgr Lajeunesse a bien voulu, malgré les fatigues d'un voyage dont il



était arrivé depuis quelques heures, présider la petite cérémonie, honorant par sa présence l'Ecole des Gardes-Malades et la famille Rhéaume. Il était assisté des Rév. Pères Malloy, ancien curé de Flin Flon et du Rév. Père Cossette chapelain de l'hôpital. L'allocution fut donnée en anglais par le Rév. Père Malloy. Monseigneur remettait en plus du diplôme, une médaille d'or, offerte par la Révérende Soeur Supérieure pour excellence en théorie, ayant eu une moyenne de 95% sur trente-trois examens. Après le serment professionnel avait lieu la Bénédiction du Très Saint-Sacrement. On remarquait parmi les assistants les Rév. Pères Oblats, les Révdes Soeurs de Ste-Marthe, la famille Rhéaume, le Docteur et Mme Jacobs et leur fillette Kathleen, le Dr. et Mme Yule, le Dr et Mme Brandt, Monsieur le Maire et Mme Bickle et de nombreux amis autant que notre petite chapelle pouvait contenir.

Le soir à 6 hres un souper intime était servi aux membres de la famille lesquels Son Excellence devait encore honorer de sa présence ainsi que les RR.PP. Trudeau, Malloy et Cossette.

Quoique ses études soient terminées, Mlle Rhéaume ne nous quittera pas avant l'automne, de nombreuses absences durant son cours pour la maladie de sa mère, nécessite encore un certain nombre de jours comme praticienne.

---

#### Au couvent de la Présentation.

Comme une ruche d'abeilles, le Couvent est un foyer d'activité continue pour accomplir jour par jour la patiente transformation intellectuelle et spirituelle de nos enfants catholiques. C'est aussi un centre de culture artistique. En diverses occasions, les maîtresses de chant et de musique ont donné une mesure débordante de dévouement pour assurer le succès d'exécutions publiques. Ainsi nos paroissiens furent à même d'apprécier et de goûter le grand concert sacré préparé pour le 25ème anniversaire de la cathédrale, le 14 décembre, de même que la belle messe harmonisée de la grande fête de Noël.

Un récital avait lieu le 4 mars et réunissait à la Salle Guy un grand nombre de paroissiens heureux de voir leurs enfants paraître sur la scène et leur faire honneur par leur savoir musical.

Puis ce fut le grand festival annuel de la ville du Pas. Parmi les con-



currents, les élèves des Rdes Soeurs de la Présentation présentèrent à elles seules une centaine de morceaux: chants, piano, violon etc..... Quatre trophées sur cinq leur furent adjugés par Mons. Walter MacNutt, organiste et maître de chorale à Winnipeg. Trois de ces trophées sont partagés ex-aequo, sans doute pour encourager tout le monde. N'est-ce pas un même rayon de gloire qui enveloppe les élèves et leurs maîtresses dévouées....

---

Chez nos Rdes Soeurs de Sainte-Marthe.

Elles sont toujours à leur poste pour servir les ouvriers missionnaires et de cette manière elles travaillent comme nous dans la vigne du Seigneur. Parfois elles nous font d'agréables surprises. Ainsi, à Pâques, en arrivant à la chapelle, nos yeux se reposaient sur de nouveaux parements avec des lys comme emblèmes liturgiques liturgiques. De plus un tapis neuf complétait ce renouveau de beauté dans une décoration chaude, riche, variée, parlante et vivante comme la Résurrection.

Dès la fin de l'hiver, la cuisine prend un air de printemps alors qu'on expose à la chaleur des boîtes de terre pour les graines de semence. La levée est surveillée avec un soin qui grandit en attendant le repiquage dans les couches-chaudes puis enfin dans le jardin. Le 8 juin, elles réservaient une cérémonie spéciale pour leur dernier plant de tomate, le 302ème. Quand tout le monde y aura mis la main pour arroser, sarcler, émonder, le bon Dieu donnera l'accroissement puis chacun sentira le besoin de chanter sa reconnaissance en se nourrissant du fruit de leurs travaux.

Si, à leur manière, les tomates, le céleri et les choux chantent la gloire du bon Dieu, la beauté des fleurs semble spécialement réservée au Seigneur et les Soeurs y mettent tout leur coeur. Travailler, se donner de la peine, c'est le moyen et le meilleur qu'elles pouvaient prendre pour embellir l'avenue de l'évêché et la grande allée de notre jardin. Même elles se rendirent au cimetière à deux milles de l'évêché, pour mettre sur la tombe de Mgr Charlebois des plants de fleurs et rafraîchir les inscriptions de la pierre tombale. Mgr Charlebois comptait les maringouins parmi les bourreaux du martyr qu'il désirait. Comme lui, elles ont affronté des nuées de maringouins et comme lui elles marchent sur le chemin du dévouement.

---



LE GRAND DAVID EST MORT

Parmi les membres de sa tribu, il était certainement un des plus sages. On ne l'entendait pas faire de vantardises, encore moins créer du désordre dans le village; Il paraissait heureux de vivre avec sa famille. Le bon Dieu l'avait favorisé de sept filles. Il gagnait son pain quotidien à faire la chasse à Opaskusiwaga. Quelques fois, même, on l'avait assis sur un des derniers bancs à l'office de l'après-midi. Il était avant tout protestant et paraissait aimer sa religion, ne faisant pas d'effort pour connaître davantage la vérité. La philosophie naturelle en avait fait un homme de bon sens. Son gendre a été malade il y a quinze jours; il était là pour lui tenir compagnie et voir à ce qu'il ne manque de rien.

Qui aurait pensé que le malheur devait si tôt entrer dans sa demeure?

Un rien, quoi! une petite égratignure à une jambe; mais bientôt la douleur monte, c'est l'empoisonnement du sang. Bob Baker lui fait des compresses d'eau chaude, le malade se sent mieux, il repose et peut même dormir. Mais aussitôt le charitable voisin parti, un autre sauvage entre avec une médecine différente qu'il recouvre d'écorce de bouleau. Après à peine cinq jours de maladie, vendredi le 5 mars à une heure p.m., le GRAND DAVID est mort. On l'appelait ainsi à cause de sa stature qui dépassait la moyenne. La nouvelle est arrivée trop tard pour permettre au missionnaire catholique de prodiguer aucun secours. Tout le monde est foudroyé par cette mort inattendue. Les protestants groupés autour du défunt chantent toute la nuit. De bonne heure samedi matin, le corps est placé dans la tombe; les femmes à tour de rôle viennent donner un dernier baiser d'adieu, les hommes font cercle autour du cercueil pour enfoncer dans le couvercle chacun son clou, les parents étaient en sanglots. Le GRAND DAVID va maintenant reposer dans le cimetière près de Mitusoniak; là, pour marquer l'endroit occupé, on plantera un drapeau blanc, et pour perpétuer son souvenir on ira faire un banquet sur la butte des morts à la fin de juin.

Malgré un vent de tempête qui balayait le lac samedi, un prêtre s'en va consoler la famille éplorée. La maison est pleine de protestants. Il chante d'abord le cantique "Ni wi kiwan": je veux m'en aller. À sa grande surprise, tous chantent avec lui. Il fait la prière, ils prient avec lui. Il entonne le cantique: "J'irai la voir un jour", fait une courte méditation à propos de la récente épreuve, puis chante le cantique "Kijikok iteyimutak": Pensons au ciel; tous de l'accompagner encore, comme s'ils étaient catholiques.



Quand la petite cérémonie est terminée, le vieux James Spence s'en vient donner la main au missionnaire; merci mon Père, dit-il, ému, ta prière nous fait du bien! C'est que le petit ministre ne s'est pas encore montré là pour apporter un peu de consolation à son monde. Les sauvages ont soif de sympathies. Quand elle leur est apportée en temps opportun, dans un cas tragique comme celui d'aujourd'hui, cela fait encore meilleure impression et surtout la religion ne peut qu'en profiter.

Pour longtemps ces pauvres gens se rappelleront cette visite, ils en feront le commentaire à leur manière, la porte de cette maison sera désormais ouverte au missionnaire catholique qui pourra peu à peu parler de la religion dans ses prochaines visites. Car après tout, mourir en protestant ce n'est pas bien riche! Pas de confession, pas de communion en viatique, pas d'extrême-onction, pas de sacramentaux pour tenir le diable à distance, pas de sacrifice de la messe pour soulager l'âme qui s'envole vers l'inconnu, et sur la tombe, pas même le signe de la rédemption. Les uns disent, il est au ciel, car il a bien parlé avant de mourir....Qui sait si ce n'est pas encore une tromperie du démon pour garder son monde dans l'erreur. Le missionnaire pensait à tout cela durant son retour, en franchissant les quatre milles de lac blanchi par une tempête de neige. Le vent du nord le pince au visage, la vapeur se congèle aux lunettes, sa soutane claque sur les jambes, des bancs de neige barrent le chemin, mais qu'importe, c'est encore rien..... Pour sauver les âmes des protestants il faut faire bien d'autres sacrifices.

Hector Thiboutot, O.M.I.

---

-- La cloche de Mission.--

De ma tour je commande à un peuple primitif  
et paisible je règne sur lui en maîtresse.  
Mes moindres mouvements il épie  
et répond à ma voix comme à celle de Dieu.  
Si mes accents sont gais, tous le sont avec moi;  
si mes notes sont tristes, eux aussi portent le glas.  
Reine on me couronne sur un trône élevé  
mais de là je ne tire point un orgueil futile  
Je ne suis après tout que la servante du Seigneur.



Dès l'aube je m'ébranle et rappelle à l'envi  
la naissance du Sauveur et son oeuvre Rédemptrice.  
L'Angélu fait écho dans l'austère forêt  
et réveille doucement ses enfants endormis.  
Dans la feuillée, des bruissements d'ailes, des gazouillis enchanteurs  
et les sombres hurlements de la race canine,  
comme un orchestre dissonant venant s'entremêler.  
La nature s'éveille!  
La chouette se camoufle à la ramée du sapin.  
  
Bientôt des pas feutrés sur le sentier de l'église.  
Des visages cuivrés, des âmes toute blanches,  
des coeurs au pesant d'or s'amènent auprès du Maître  
et répondent à ma voix pour chanter Ses louanges.  
Ma cuirasse d'airain par un charme magique  
a des sons tout célestes qui réveillent dans l'âme  
une soif de prière, un désir de l'au-delà.  
Les voici au pied de l'autel ces chers enfants des bois  
rendant Hommage au Grand Esprit que naguère ils ignoraient  
Le tambour du sorcier a fui devant ma force  
et sa voix s'est éteinte devant celle du Tout-Puissant.  
Comme les anges ont amené aux pieds de l'Enfant-Dieu  
les simples et les pauvres, les ignorants et ignorés,  
Ainsi ai-je fait pour les frustrés sauvages,  
dont l'âme garde candeur sous une écorce de rudesse.  
Oh! quel <sup>bonheur</sup> j'apporte à l'isolé missionnaire  
lorsque j'assemble auprès de lui ses ouailles fidèles,  
comme la poule avec tendresse agroupe ses petits  
Solitaire je demeure comme le pauvre Disciple  
et ma voix n'est pas tonnante comme celle du "gros bourdon",  
Mais la nature est bien sensible à mes faibles accents  
et les arbres élancés comme des flèches de cathédrale  
relancent au lointain mes appels à l'oraison.  
Satan en est jaloux et grince de toutes ses dents;  
il déchaîne la tempête et cingle mon armure.  
Impassible je demeure dans ma tour chancelante,



car si Dieu est avec moi, qui pourrait me mettre à bas?  
Humble j'ai été, humble je demeure,  
mais grâces je rends toujours à l'Eternel  
de la noble fonction qu'Il a daigné m'offrir  
d'amener à son bercail la timide portion de son troupeau  
chéri  
les "enfants des bois", les sauvages minois  
qui chantent à l'unisson avec vous et moi  
le cantique du Très-Haut, l'hommage au Roi des rois

Marcel Landry, O.M.I.  
Island Falls, Sask.  
le 2 février, 1948

.....  
Comment les Indiens dans les forêts

défendent leur vie contre les animaux sauvages  
-----

Voici quelques faits qui m'ont été racontés par les "Cris", tribu indienne du Nord du Canada.

Un Indien avait blessé d'un coup de fusil un ours des montagnes "grizzly bear", mais ne l'avait tué. Rendu furieux par la blessure, l'animal se mit à la poursuite du chasseur. Celui-ci se voyant en extrême danger s'enfuit le plus vite possible, mais il s'aperçut bientôt que l'ours gagnait du chemin sur lui. Alors une idée lui vient: il jette son chapeau sur le chemin. Arrivé au chapeau, l'ours s'arrête pour en sentir l'odeur puis le mettre en morceaux. Pendant ce temps, l'Indien gagnait du terrain et fuyait à



toutes jambes. De temps à autre le chasseur regardait si l'ours approchait de lui.....et pour l'occuper de nouveau, il se débarrasse de sa veste qu'il laisse sur le chemin. L'ours de nouveau s'arrête pour déchirer l'habit en mille morceaux. Au bout de quelque temps, l'Indien dut sacrifier une autre pièce d'habit, car l'ours gagnait du terrain. Cette fois ce fut son pantalon pour se contenter de sa chemise...La même ruse réussit encore à retarder l'animal furieux voulant satisfaire sa rage en déchirant avec ses griffes l'habit du chasseur, avant de l'atteindre lui-même pour l'écorcher vivant.....

Tout en fuyant, l'Indien arrive à passer près d'une rivière où il voit une vieille loge de castors. Connaissant bien les moeurs des castors, le chasseur eut vite l'idée d'aller se cacher dans cette loge et se faufila dans l'entrée plutôt étroite. Il se disait que l'ours étant énorme il ne pourrait pas y entrer...Et voilà notre homme caché dans une loge de castor, se croyant, sans doute, aussi à l'abri que Jonas dans le ventre de la baleine....Il commence à respirer à l'aise, après sa fuite précipitée.

Mais le repos ne fut pas de longue durée. L'ours des montagnes rocheuses suit un homme à l'odeur, comme un chien de chasse. Après quelques minutes, notre homme si bien caché entend l'ours marcher sur le haut de la loge qu'il se met à démolir avec ses griffes et ses dents. Nouveau et suprême danger! Cela prendra quelque temps avant que l'ours puisse défoncer le toit de la loge, car c'est fait de branches d'arbres avec un mélange de boue et de sable comme mortier. Mais l'Indien ne se décourage pas, il a encore un moyen de se sauver. Il sait que de l'intérieur de la loge il y a une porte de sortie communiquant avec la rivière. C'est par cette ouverture que les castors plongent dans la rivière pour en retirer les arbres qu'ils y ont mis et dont ils se nourrissent pendant les 7 ou 8 mois de l'hiver. Pendant que l'ours est occupé à démolir la loge, l'Indien plonge par cette ouverture...il nage le plus loin possible et sort juste la tête pour respirer. Il voit l'ours toujours occupé à défoncer la loge de castors. De nouveau il plonge et arrive à une courbe de la rivière. Comme l'ours ne le voit plus, il sort de l'eau et arrive sain et sauf chez lui, heureux d'avoir échappé aux griffes de l'animal enragé.

Sans le savoir, l'Indien pratiquait le conseil de St Grégoire et de St Ignace: si vous voulez vaincre le démon, dépouillez-vous de vos habits, c'est-à-dire des choses de la terre afin de ne pas être terrassé.....Ou comme le remarque St Jean-Chrysostome: l'athlète se dépouille de ses habits pour lutter...le nageur fait de même pour passer une



rivière à la nage...le voyageur se décharge de tout ce qui retarde sa marche.

Nos Indiens en général sont pauvres; ils vivent au jour le jour. Aussi les richesses ne sont pas un embarras dans leur avancement vers l'éternité.

---

#### Autres faits.

Un Indien se trouvait poursuivi par une bande de loups; pour se sauver il dut monter dans un arbre. Là, les dents des loups ne pouvaient l'atteindre. Mais c'était au milieu de l'hiver et le froid est très rigoureux dans le Nord, parfois 40 degrés sous zéro. Les loups savent bien qu'un homme ne peut pas rester toute la nuit perché sur un arbre...Ce n'est pas un porc-épic qui, lui, ne se préoccuperait pas des loups; il s'enroulerait entre deux branches tout simplement; sa fourrure le protège contre le froid et, s'il a faim, il mange l'écorce du cyprès où il est monté. Mais un homme ne tarderait pas à geler à mort. Que va faire notre Indien? S'il descend, les loups vont se jeter sur lui, car ils font la garde autour de l'arbre; il ne peut pas rester là, car c'est aussi la mort. Mais notre Indien a plus d'un tour dans son sac; il porte sur lui une chemise en "flanellette" qui est très inflammable. Vite il l'enlève, y met le feu et dès qu'elle est bien enflammée, il la lance au pied de l'arbre. En voyant le feu, les loups s'enfuient à l'épouvante.... l'Indien ne désirait pas mieux pour descendre et rentrer chez lui.

Une autre fois c'était un Indien du Lac Pélican; il s'en allait à ses pièges et voyageait avec un de ses fils. Il avait sa carabine, mais devant aller voir quelques pièges dans une baie, il la dépose dans son traîneau et dit à son fils de continuer son chemin pendant qu'il fera la visite de ses pièges. Mais une bande de loups le voient et le prennent pour un caribou. Notre homme a juste le temps de grimper sur un bouleau. Il ne peut pas crier à son fils de revenir avec la carabine, ce dernier est déjà trop loin pour entendre son appel. Heureusement qu'il a un couteau de poche..., il enlève l'écorce du bouleau puis y met le feu...C'est comme si l'on avait mis le feu à la poudre. Dès que les loups sentent l'odeur de la fumée, c'est une belle fuite...et mon Indien a le temps de revenir à son traîneau, se promettant bien de ne plus aller à la guerre sans fusil.

Il ne faudrait pas s'imaginer cependant que les gens du Nord sont en danger continuel d'être dévorés par les loups. Depuis plus de quarante ans que je suis dans



le Nord, sans jamais avoir été attaqué par les loups, et j'ai voyagé plusieurs fois sans guide à travers d'immenses forêts, et campé seul dans la forêt au milieu de la neige; c'était plutôt le froid intense que la peur des loups qui m'empêchait de dormir.

J'ai vu une Indienne faire vingt milles à pied à travers les forêts sans prendre ni fusil ni hache. Elle venait avertir le Père de résidence au Lac Pélican que le missionnaire de Pakitawagen retournant chez lui avait laissé une hostie tombée de sa chapelle portative en disant la messe dans leur maison. Dieu bénit son acte de foi; elle mourut quelques années plus tard après avoir reçu tous les derniers sacrements.

Les Indiens ne remarquent pas les beaux paysages comme feraient les étrangers qui s'extasient devant de beaux sites ou des chutes... Il y a tant de beaux paysages, de chutes et de rapides dans leur pays; c'est trop commun. Mais ils remarqueront plutôt les moeurs des animaux. Il y avait autrefois un animal sauvage que les Indiens n'aimaient pas à voir, car il leur faisait trop de dommage, on l'appelle carcajou, (Wolverine) en anglais; il n'y en a plus dans le sud, mais au nord du Lac Caribou on le rencontre encore assez fréquemment. Cet animal est voleur par nature, et très fort pour sa taille; il peut dans une nuit emporter au loin et aller cacher plusieurs quartiers de caribou; on aurait beau les chercher, impossible de les trouver. Un Métis me raconta comment un carcajou s'y prit pour tuer un renard. Le carcajou était sur un lac lorsqu'il voit un renard venir vers lui; alors le carcajou fait mine de fuir, court vers une île et le renard de le poursuivre....Le carcajou va se cacher dans une pointe sur le bord de l'île et lorsque le renard arrive il se jette sur lui et le tue....pour le plaisir de le tuer, car il ne le mange pas.

Une autre fois, un carcajou veut tuer un lynx, mais ce dernier monte sur un arbre, car il peut grimper comme un chat. Le carcajou lui aussi monta sur le même arbre, mais pas aussi vite. Quand il arrive pour prendre le lynx, celui-ci saute sur un autre arbre qui n'était pas loin. Le carcajou, lui, dut descendre et remonter par en bas sur l'autre arbre. Le lynx resaute sur l'autre arbre...le carcajou descendit de nouveau, et le lynx resauta sur l'autre arbre. A la fin, fatigué de redescendre et de remonter, le carcajou se risqua à sauter sur l'autre arbre, mais n'étant pas agile comme le lynx, il manqua l'arbre et se tua en tombant. Le Métis ne vit pas toutes ces manoeuvres, mais par les traces du carcajou, il se rendit compte de toutes ses allées et venues. La moralité de ce fait, c'est qu'on ne devrait pas vouloir faire plus qu'on est capable, surtout qu'on ne doit pas s'exposer au danger.



Il y a quelques années, lorsqu'un Indien vit pour la première fois un aéronef voyager en l'air, il s'imagina qu'il lui suffirait de s'attacher deux longues os aux bras pour pouvoir voler. Il se fabriqua deux ailes avec de l'écorce de bouleau, puis monta sur un arbre et de là se lança dans le vide...Heureusement qu'il ne monta pas haut, car il se cassait le cou; il en fut quitte pour la peur, car il s'en alla tomber dans l'eau, sans se noyer...Ceci s'est passé à Pine Bluff, environ 50 milles de Cumberland. Un Métis était allé le surveiller en cachette et se serait porté à son secours s'il y avait eu quelque danger. En général les Indiens s'adaptent facilement tous les progrès modernes; ils ont chez eux des radios, des moteurs pour leur canot et sont assez ingénieux pour les réparer.

Une chose pour laquelle il me semble que les gens du Gouvernement devraient demander l'avis des Indiens, c'est lorsqu'ils font des lois pour la protection des animaux à fourrure. Ainsi les rats musqués sont une des plus grandes sources de revenus pour les chasseurs. Or les rats deviennent très nombreux dans les années où ils sont en croissance; une rate peut avoir jusqu'à 15 et 18 petits, ayant deux à trois portées dans un été. Aussi dans certains lacs, il y en a des milliers. Mais ils disparaissent périodiquement. Les Indiens n'approuvent pas les lois qui défendent la chasse aux rats musqués quand ils prévoient que les rats vont disparaître par suite de maladie. C'est providentiel que ces animaux disparaissent ainsi périodiquement, autrement il y en aurait tellement que tout le pays en serait couvert. Il en est de même pour les lapins sauvages. Dans les années d'abondance ils mangent tous les petits cyprès. Heureusement que tous les sept ans ils disparaissent presque complètement; il faut plusieurs années avant qu'ils se multiplient et fassent du dommage; pendant ce temps les petits arbres repoussent.

On parle de guerre et de misère dans le monde. Nos Indiens peuvent se passer de presque tout ce qui leur vient de l'extérieur. Pour se protéger en hiver ils se font des "couvertes" robes en peaux de lapins; ils se font des pardessus avec des peaux de caribou; des souliers avec du cuir d'original, cuir qu'ils font eux-mêmes. Des canots ils s'en fabriquent en écorce de bouleau. Des fusils ils ne peuvent pas s'en faire, mais ils savent comment prendre presque tous les animaux sauvages au collet, même les caribous, les loups les ours, les remards....Ils ont la nourriture et les habits, c'est tout ce qu'il leur faut pour vivre. De plus les missionnaires leur apportent les secours de la religion. Ainsi, malgré leur pauvreté, les Indiens peuvent se compter parmi les heureux d'ici-bas.

Nicolas Guilloux, O.M.I.



DONNE-MOI TON CAHIER

A quarante-cinq milles au Nord Ouest d'Opiponapiwin, sur la rive gauche du Lac Indien, il y a un endroit appelé kikweskitiwan, à cause du courant qui rebrousse chemin et contourne sur lui-même comme au pied d'un gros rapide. Les Sauvages avaient construit là leur camp d'hiver. Les cabanes sont basses et sans ordre. Quinze milles à l'Est, un gros nuage de vapeur nous montre la décharge du lac dans le fleuve Churchill. C'est une chute gigantesque, mais aussi le tembeau de nombreuses hordes de caribous. Souvent dans leur émigration vers le sud, ils ont eu l'imprudence de traverser trop près du courant d'attraction et la force de la masse d'eau ébranlée les a emportés impitoyablement dans le gouffre.

Quand on vient par Pakittawaganis, la baie de Kikweskitiwan paraît extrêmement vaste; bien loin devant nous, seule une légère bande noire apparaît à l'horizon, et pourtant c'est bien là qu'il faut aller. Entre le bout de la pointe et l'île voisine, il n'y a plus rien qui barre la vue; deux choses se confondent, le ciel et la glace. L'immensité de ce panorama impressionne beaucoup et accentue le sentiment de notre extrême petitesse en présence de l'infinie grandeur de Dieu.

Le soleil de mars faisait étinceler la neige sonnante, les chiens filaient gaiement, quand soudain deux traînes apparaissent au coin d'une île. C'est Zachias et son cousin Edward Linklater, ils s'en vont à Opiponapiwin, mais sur une traîne, une boîte longue! Quoi, un cercueil! Eh bien oui dit l'un d'eux; il est mort le pauvre enfant, la grippe est venue nous le ravir. C'est moi qui t'ai fait venir, dit l'autre; ma femme a eu un petit garçon cette semaine, je veux que tu le baptises. Les deux extrêmes se rencontrent même sur la glace. Le rôle du missionnaire est d'aller partout pour bénir les larmes de joie et les larmes de regret. Le ministre protestant avait quitté l'endroit depuis à peine quatre jours et il y avait encore de l'ouvrage à faire. Les sauvages l'avaient trouvé si pédant qu'ils perdaient confiance en lui. Il leur fallait revoir le prêtre catholique.

Bientôt le missionnaire est là au milieu de tout ce monde qui l'accueille, tous paraissent contents. Une jeune femme l'appelle tout de suite: viens prier chez-moi, ma petite fille est malade. Un vieux, William Spence, ajoute: chez-nous tu vas



coucher; un autre: j'ai encore de la viande, je vais soigner les chiens. Des gouttes d'eau tombent encore du toit des cabanes, tant la température avait monté sous le soleil de l'après-midi. Après avoir donné les nouvelles de Fish Lake et d'ailleurs, c'est le temps de besogner, tout de suite il faut tracer le programme de la soirée: ensemble nous prierons et comme le prêtre vient de si loin pour un séjour si court, ça vaudra bien la peine de l'entendre: tous, n'est-ce pas, venez écouter la conférence?

Le baptême fini, il y a de la joie à boire le thé. William remplace le ministre dans le camp. il avoue avoir appris sa religion en lisant la Bible. Beaucoup de préjugés le tiennent loin de la religion catholique, mais pour la circonstance il oublie tout fanatisme, il se montre le plus sociable de tous. Ma fille, dit-il, laisse au Père ta couchette en rondin pour qu'il se repose mieux cette nuit, toi, va coucher chez Sara. Chacun ayant fini de souper, pour remplacer la cloche d'appel, Adèle frappe le fond de la poêle avec un bois. Tous se réunissent chez le patriarche et le missionnaire fait la prière du soir suivie du sermon.

Le choix tomba sur l'enfer; les nombreux textes avaient été puisés dans la Bible protestante pour employer un langage plus à la portée de ces gens. William écoute: qui a fait l'enfer? qu'est-ce que l'enfer? quelles sont les peines de l'enfer? La provenance et le numéro de chaque verset ajoute du poids aux réponses. Le sermon fini, William n'en peut plus. Je comprends maintenant, dit-il. Cent fois peut-être j'ai lu ces passages de la bible, je ne les comprenais pas; mais toi qui les dis, c'est clair, nous savons qu'il faut éviter l'enfer. Donne-moi donc ton cahier! Inutile, grand'père, ce cahier n'est pas écrit en caractères syllabiques, tu n'y comprendras rien!

Pauvre lui, il aurait voulu avoir du matériel tout préparé pour mieux faire ses prêches quand il va à Opiponapiwin. Souvent il disait que les femmes sans enfants n'iront pas au ciel. Notre vieux ne s'en doutait pas, mais pour avoir fait bon accueil au prêtre catholique et surtout avoir compris le sermon sur l'enfer, la grâce commença son oeuvre. Quatre ans plus tard, avant de mourir, William Spence recevait le baptême à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Pendant vingt-trois ans, il avait prêché à ses coreligionnaires à la place du ministre méthodiste. Son garçon, James, avait dit: quand c'est le prêtre catholique qui parle, la lumière pénètre dans mon esprit, mais quand c'est papa qui prêche, tout est discordant comme un rêve, je ne comprends plus rien...Priez pour que tous les autres protestants envient notre cahier.



Lac Caribou (Brochet)

1948 doit voir la construction d'une nouvelle chapelle à la mission St-Pierre du Lac Caribou. A cette fin on ambitionnait la coupe de 1000 grumes (pour ne pas dire billots) que les missionnaires débiteront en planches à l'aide d'une scierie portative.

Le Frère Ed. Boucher arrivait à la mission le 29 février pour diriger les travaux. Il fallait préparer sur place tout le bois nécessaire avant de commencer la construction, mais il y a grand espoir que la bâtisse sera debout et l'extérieur complété avant les grands froids de l'hiver. Le 4 juin, le Frère écrivait: "Le sciage s'est fait en 18 jours. 937 billots; 18,408 pieds en planche et 7,379 pieds en charpente. Le solage de l'église est fini, les soles sont posées. La cave est creusée et je suis à la boiser en pierres sèches. Il faut que je prenne beaucoup de précaution, car le sable est terrible pour débouler".

Pendant que les missionnaires travaillent, le R. Père Paul Girard, à Montréal, s'occupe de recueillir les fonds qu'il transmet au R. Père J. Chaput pour couvrir les frais de cette entreprise. En remerciant les chers bienfaiteurs, le R. P. Girard sait aussi mettre en relief le précieux secours de leur charité. Voici une de ses lettres de remerciement:

Cher bienfaiteur,

Connaissant l'intérêt que vous portez aux pauvres missions de Son Excellence Monseigneur Martin Lajeunesse, je vous envoie quelques extraits d'une lettre que m'adressait le R. P. Jos. Chaput, économiste vicarial du Keewatin, concernant la construction de la chapelle du Lac Caribou:

Cher Père Girard,

Il me reste quelques moments libres avant le départ du courrier qu'apportera le train de ce soir... Il me faudrait encore plus de temps pour vous remercier comme il sied de la belle GALETTE que vous nous faites parvenir.....

Au sujet de la mission du Lac Caribou que vous avez voulu aider tout spécialement, il vous intéressera de savoir que le transport des 37000 livres de fret que nous avons envoyées cet hiver pour la construction de la future église a coûté environ \$1,950.00 Le coût du matériel dépassera facilement les \$5,000.00 et il faudra ajouter les







aviez le temps de leur envoyer un mot, cela les toucherait certainement. C'est réellement un beau geste qui m'encourage à faire le plus possible pour eux.

:-----:

Lac Indien (au R.Père Chaput. 9 janvier 1948)

Aujourd'hui le Bon Dieu m'a envoyé une grande et agréable surprise. Un homme d'une quarantaine d'années est venu me demander si ça serait possible pour lui de devenir catholique avec sa femme et sa fille. Il venait bien rarement à l'église, je ne m'attendais pas du tout à cela de lui. Et dire qu'il y en a au moins une dizaine d'autres qui sont toujours rendus à l'église, sont très sympathiques et ils ne se décident pas à faire le dernier pas. C'est là qu'on voit que la foi est un don que Dieu fait à qui il veut et nous ne sommes pour rien là-dedans. La dizaine sur qui je travaillais ne bougent pas et le Bon Dieu m'en envoie trois à qui je n'avais jamais dit un mot. Priez pour que le diable ne mette pas de bois dans les roues et que je puisse les instruire et les baptiser vers Pâques.

L. Lavigneur, O.M.I.

:-----:

Oxford House.

Le 14 mars le R.P. L. Lavigneur écrivait: "Me voilà rendu à Oxford House. Nous sommes partis d'Ilford à 10 hres et à 6.30 hres j'entrais à la mission St-Daniel. J'ai fait le voyage en bombardier, voyage assez agréable, quoiqu'il faisait très froid...."

Il y a déjà 32 catholiques dont 7 adultes et 6 enfants ayant communie. (17 baptêmes en 1947.)

La maison est belle et spacieuse, mais je n'y vois aucune extravagance; une semblable dans chaque mission serait bien convenable....."

:-----:



Beauval (22 mai, 1948)

.....Nous avons l'inondation ici. Tous les pâturages ainsi que les prairies à foin sont sous l'eau. En face d'ici, c'est un vrai lac. Le chemin d'ici au village est sous l'eau de même que les ponts. Je ne sais ce qu'il faudra faire des animaux si cela continue. En attendant, ils sont dans les bois et nous les soignons encore. L'eau monte toujours et l'on dit qu'elle monte encore au Lac Vert....Il me faudra transporter les enfants de Meadow Lake par avion, les chemins et surtout les ponts étant sous l'eau.....

F.X. Gagnon, O.M.I.

-----

Buffalo Narrows (23 mai, 1948)

Je me propose d'aller au Lac Clair après demain pour y prêcher une mission. Notre ménage du printemps est à peu près terminé, mais le temps de nous..reposer sur nos lauriers n'est pas encore arrivé. Les lauriers mettent du temps à fleurir....car le climat est pas mal sec à Buffalo Narrows....

J. Bourbonnais, O.M.I.

-----

La Loche

La présentation au Saint Père d'un volume de l'Evangile en montagnais a valu au R.Père J.B. Ducharme, O.M.I. la réponse suivante. C'est, dit-il, sa plus belle récompense.

Segreteria di Stato  
di  
Sua Santità  
N. 167139

Du Vatican, 5 décembre 1947

Le Saint-Père a reçu et accueilli avec grand plaisir la traduction en







Le KEEWATIN uni aux missions d'EGYPTE

---

Une Religieuse, bienfaitrice du Keewatin depuis nombre d'années, recevait l'an dernier son obédience pour le Caire. Elle nous garde un sympathique souvenir comme le montre bien la lettre ci-dessous.

Monastère provincial du Bon Pasteur  
Le Caire, 25 mars, 1948.

Excellence,

Votre intéressant "Journal de Missions" m'a été expédié au Caire; je l'ai lu aussitôt parce qu'il m'apportait votre bénédiction, votre souvenir et la relation de vos travaux apostoliques. Je vous en remercie comme d'un bienfait; il fait si bon respirer un souffle de la patrie!

Sans compter avec vous-même, vous évoluez quotidiennement dans l'héroïsme? Je rends grâces au Bon Dieu de l'amélioration de votre santé. Est-ce donc Notre-Dame de Lourdes qui vous a obtenu cette grande faveur? L'an dernier, à pareille date, vous le visitiez, je crois? Moi, j'ai eu le même privilège au mois de juillet en me rendant à Marseille. J'ai assisté au Saint Sacrifice célébré à la Grotte par S.E. Monseigneur Breynat qui arrivait de l'Ouest canadien. Il m'a béni et a exprimé son désir et son espoir de revoir, un jour, les missions où il a donné le meilleur de son âme d'apôtre. La France d'aujourd'hui n'est plus celle de son enfance; y trouvera-t-il la sécurité et la paix? De partout, on entend des bruits de guerre...Qu'en sera-t-il de demain?....

Nous-mêmes, nous sommes un peu sur le qui-vive; on enquête beaucoup au sujet des étrangers. Je me recommande à votre prière.

Vous vous demandez ce que je brode sur la trame de ma vie missionnaire? Je vais, de la prière aux âmes et des âmes à la prière, souvent au gré des imprévus quotidiens. Le maintien de la discipline réclame ma présence régulière au poste; la formation de



la jeunesse exige que, selon saint Paul, j'enseigne et je reprenne, j'insiste à temps et à contretemps. Les grandes élèves se préparent à l'épreuve des examens du baccalauréat; un groupe de petites se disposent à la Première Communion. Cinq doivent recevoir, avant, le Sacrement de Baptême. Sans un miracle de la grâce, les conversions s'opéreront lentement. Malgré le séjour de la Sainte Famille, malgré la belle floraison de vie monastique des premiers siècles, malgré les souffrances d'une légion de martyrs, malgré sa phalange de Saints, l'Egypte ne compte que 227,100 catholiques soumis à l'autorité du Souverain Pontife, sur une population de dix-huit millions d'habitants, et les missionnaires travaillent depuis des siècles. Je renouvelle chaque jour, avec Jésus, mon sacrifice pour la rançon des âmes que je recommande aussi à vos implorations. Ma santé n'est pas florissante, mais tant que j'aurai assez de forces, je les utiliserai à la même intention.

Pâques aura une répercussion de joie chez tous ceux qui font mémoire des Mystères chrétiens, mais qu'ils sont peu nombreux! La plupart ignorent le séjour de la Sainte Famille, jadis, en ce pays. Dimanche dernier, j'ai eu la faveur d'aller voir L'ARBRE HISTORIQUE de MATARIEH où, selon la tradition, le Divin Nomade, Jésus, se serait reposé dans les bras de sa Mère, -au pied de cet arbre- pour permettre à saint Joseph de reprendre haleine. Nous sommes allées quelques Soeurs et moi avec les grandes élèves, en pèlerinage au Jardin de la Sainte Famille dans l'enclos duquel se trouve l'église des Révérends Pères Jésuites. Le célèbre sycomore actuel est un rejeton du premier. Bien que vieux de plusieurs siècles, et tordu en tous sens, il s'anime encore d'une sève rougeâtre, et produit un feuillage d'un beau vert au sommet duquel grimpe le jasmin. Sa racine forme une excroissance en forme de siège qu'il offre aux visiteurs; J'ai accepté son invitation pour quelques moments pendant qu'une élève détachait une dizaine de boutures que j'espère vous montrer un jour. J'en ai planté deux avec la pensée qu'elles croîtront en beauté et en souvenir. L'église est desservie par le R. Père Santon, S.J., qui vit un peu en ermite dans une toute petite habitation à l'entrée du Jardin. Des fresques, le long des murs, représentent la Fuite en Egypte, - pas la mienne- les pérégrinations de l'Exil, et le Massacre des Saints Innocents. Quelques familles catholiques fréquentent le sanctuaire. Les étrangers y vont en pèlerins. Le Livre d'OR conservent leurs noms. J'y ai exprimé, avec signature, vos hommages et ceux du Canada français. Du haut de la terrasse, j'ai considéré l'Oasis et la plaine de sable et, regardent le ciel, j'étais comme perdue dans le désert du monde....Inagiez les impressions...

Non loin de là coule la Source miraculeuse que le Divin Enfant Jésus au-



rait fait jaillir de la terre aride, pour désaltérer Marie et Joseph. C'est l'unique source d'eau douce de la localité; le peuple lui attribue la propriété de guérir les malades sans penser que cette puissance surnaturelle lui ait été communiquée par notre Divin Sauveur. Le terrain où coule cette source est la propriété du gouvernement qui en prend occasion d'augmenter ses revenus. Un verre de cette eau se vend deux sous de notre monnaie. On l'achète avec ce qu'on appelle, ici, "une petite piastre".

A un quart d'heure de marche, au milieu des ruines de l'ancienne Héliopolis, subsiste le célèbre obélisque égyptien élevé vers 1950 avant N.-S., par le Pharaon de la XIIe dynastie, Senousrit Ier. C'est un monolithe recouvert d'hiéroglyphes. Pendant que je le considérais avec un groupe d'élèves, arrive un bédouin tout noir et armé d'un grand bâton. Il veut avoir un pourboire, ce qu'il appelle en arabe: "un bakchiche". Nous feignons ne pas comprendre mais il nous poursuit si bien que nous devons lui donner cinq "grosses piastres", environ vingt sous. Il reste encore, de l'ancienne ville, les murs du temple païen où l'on comptait, autrefois, trois cent cinquante idoles qui, toutes tombèrent à l'entrée de la Sainte Famille. A cette vue, le gouverneur, dit-on, se convertit et le temple fut abandonné.

L'ignorance, chez le peuple, est déplorable, ce qui retarde sans doute l'établissement de la Foi catholique en ce pays. Cependant, on peut voir un peu partout, de petits sanctuaires d'où monte, vers le Ciel, l'encens de la prière. Je me les représente comme les oasis de Notre-Seigneur. Les Carmélites ont un monastère au village de Matarieh; six religieuses y chantent la Louange divine.

Notre pèlerinage achevé, nous revenions, le soir, par l'héliopolis nouvelle fondée en 1905, par Edouard Empain, financier Belge. Ville magnifiquement construite et très propre, ce qui contraste avec les villages avoisinants, où les familles semblent ignorer la science ménagère et méconnaître les notions élémentaires de l'ordre. J'ai vu de près ces amas de huttes et de cabanes de terre recouvertes de débris et entourées, la plupart, de tiges de maïs. Point de meubles au-dedans sinon une petite table et un poêle de mêmes dimensions. On y couche sur le sol, en compagnie des animaux. C'est la pauvreté la plus complète! Un arabe, tout heureux, me montre sa cabane; à ma grande surprise, j'aperçois, dans le coin, une famille de poulets. Ailleurs, ce sont les chèvres et les lapins qui ont le privilège de vivre en compagnie de leur Maître. Les femmes et les enfants passent la journée dehors pieds nus et revêtus de leur galabia. On ne s'imagine pas, de loin, la misère de ces pauvres gens! Quand tout ce peuple sera-t-il catholique?.... Nous ne pouvons



assez répéter au Bon Dieu: "Que votre Nom soit sanctifié! Que votre Règne arrive!"

On compte à peine quelques églises et écoles dans les campagnes. Par contre, les villes en sont assez bien dotées. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus exerce un fructueux apostolat qui attire même les femmes musulmanes. La chère petite thaumaturge obtient beaucoup de miracles et de faveurs; c'est sa "semence de roses" au pays de Jésus. Les manifestations religieuses ont une grande influence sur le peuple qui traduit souvent sa piété par des gestes et expansions sensibles. Ainsi, vous ne serez pas surpris d'entendre une bonne dame s'exclamer tout haut après la Sainte Communion, de la voir gesticuler vers le Ciel, pendant que le Ciel est au-dedans d'elle-même...

L'autre jour, une habituée de la chapelle m'aborde et me dit: "Vous êtes heureuse, vous, le Bon Dieu vous aime. - Et vous aussi, Madame, lui dis-je, parce que vous souffrez." ~~Après m'avoir confié sa peine, elle me demande mon mouchoir en guise de relique...~~ Voyez, reprit-elle, j'ai le bras démis par suite de mauvais traitements." Après m'avoir confié sa peine, elle me demande mon mouchoir en guise de relique... J'ai cru plus prudent de lui en donner une de notre sainte Mère et une de saint Jean Eudes. L'efficacité sera plus assurée....

Je viens de passer trois jours en retraite avec les élèves. Le révérend Père Bellouard, O.P., - le même qui a déjà fait une tournée de prédications au Canada, - avait disposé les coeurs par une journée préparatoire de recollection. Le Révérend Père Provincial des Missions africaines a su élever les âmes.

Le huit février, la Communauté commémorait le tricentenaire de la première messe composée par saint Jean Eudes, en l'honneur du Saint Coeur de Marie. Le Révérend Père Boulenger, O.P., a prêché le triduum préparatoire. En Egypte, on a une grande dévotion à la Sainte Vierge. Les actions commencent par l'Ave Maria. Les chrétiens ont aussi l'habitude de rappeler la pensée de Dieu en s'abordant. Ainsi, on vous demande: La santé est-elle bonne? - Dans le cas contraire, on répondra: "Espérons que le Bon Dieu vous guérira." Habitude qui ressemble à celle des premiers chrétiens.

La fuite des jours nous ramène la plus belle saison; je ne vois que deux plantes bourgeonner: la vigne et l'acacia flamboyant, les seules qui aient perdu leurs feuilles au cours de l'hiver. Les orangers sont en fleurs. L'autre jour, il m'a été donné de considérer de près de jeunes aiglons incapables d'être malins....Chose curieuse,



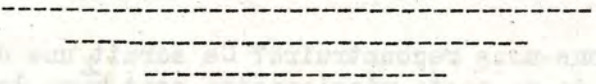
ils ont le bout de la langue collé au palais. A l'âge mûr, ils sont voraces et cherchent à ravir aux enfants les friandises qu'ils tiennent en mains. Les milans sont aussi à redouter. J'imagine que les beautés de la Création durent être fort intéressantes avant le péché originel....J'essaye d'apprivoiser les tourterelles mais je n'ai pas le don de saint François d'Assise.

On dit que l'Egypte fait parler d'elle sur les journaux? Elle n'est pas toujours paisible, et les pays voisins sont en guerre civile. D'autre part, l'épidémie semble enrayée. Quand le Bon Dieu me causera la joie de me rappeler en pays de l'Erable, je ne regretterai pas "les oignons" égyptiens...L'ennui et le sacrifice sont dans mon offre quotidienne. Je les offre en union avec les souffrances de Notre-Seigneur pour la rançon des âmes. Et je n'oublie pas vos intentions, non plus que la conservation de la paix dans notre beau Canada.

Daignez, Excellence, agréer mes hommages respectueux et le gage de mon pieux souvenir auprès des Coeurs très purs de Jésus et de Marie. Veuillez, s'il vous plaît, me renouveler votre bénédiction et me croire toujours,

Votre humble et reconnaissante en N.-S.,

Une missionnaire.



Au verso.....



Epreuve missionnaire pour S.E. Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I.

( Une chapelle rasée par les flammes )

De tous côtés on entend parler de ravages causés par la crue des eaux. Ici dans le fin nord de la Saskatchewan, c'est le feu qui vient de nous éprouver. Au soir du 22 mai, des feux de forêts atteignaient la mission Saint-Martin, environ 30 milles au nord de l'Ile-à-la-Crosse, et les flammes rasaient la chapelle ainsi que la résidence du missionnaire. Grâce au dévouement des Indiens, une bonne partie du mobilier a été sauvé, en particulier les vases sacrés, les ornements sacerdotaux etc... Mais l'autel, les bancs, un bon harmonium ainsi qu'un magnifique tableau des Saints Martyrs Canadiens furent consumés par les flammes.

Cette chapelle et cette maison construites en 1933 étaient encore en très bon état et le missionnaire s'y rendait chaque mois pour y faire un consolant ministère. La chapelle servait même tous les dimanches, car en l'absence du prêtre les gens s'y réunissaient fidèlement. Dans l'avant-midi ils chantaient certaines parties de la messe et récitaient le chapelet, puis dans l'après-midi ils retournaient encore pour le chapelet en ajoutant le chant de motets comme pour la Bénédiction du T.S. Sacrement.

Ces braves gens déplorent grandement la perte de leur chapelle qu'ils appellent " Maison de la prière ". Un Montagnais a déjà offert sa maison pour prier ensemble, en attendant de pouvoir construire une autre chapelle. Une bonne vieille disait avec une belle sincérité: "Ma maison aurait dû brûler à la place de la chapelle". Une autre ajoutait: "Le bon Dieu nous éprouve parce que nous ne prions pas assez, il veut nous donner une leçon.

Pourrons-nous reconstruire? Ce serait une dépense de quelques milliers de dollars et les recettes de ce poste missionnaire sont même loin de couvrir les dépenses de l'entretien du culte, sans compter les frais occasionnés par les voyages du missionnaire. Pussions-nous trouver des âmes charitables pour aider ces braves gens qui sont sans moyens pour réparer ce désastre. Le bon Dieu se chargera de récompenser les chers donateurs en écoutant les prières reconnaissantes des missionnaires du Keewatin.

Joseph Bourbonnais, O.M.I.



La vignette qui se trouve au verso de cette feuille représente la cathédrale de Le Pas construite en 1922 et dédiée à Notre-Dame du Sacré-Coeur. Tout à côté, à l'arrière plan, apparaît aussi la pro-cathédrale, toujours conservée comme relique. C'est dans cette misérable bicoque (22 x 14) en "billots" équarris à la hache que Mgr O. Charlebois prenait possession de son siège épiscopal le 8 mars 1911.

Une statue merveilleuse de N.-D. du Sacré-Coeur surmonte le maître autel de la cathédrale actuelle, Cette statue a une histoire: un incendie s'étant déclaré aux bâtisses attenantes à l'école indienne de Duck Lake, pendant qu'un vent impétueux menaçait de tout détruire, les Rdes Soeurs de la Présentation, poussées par la confiance, placèrent cette statue au lieu du danger, après en avoir délibéré avec le digne Père O. Charlebois, alors principal de l'école. Aussitôt le vent prit une direction opposée, à la grande surprise des témoins. Le bon Père ne cessa dès lors de remercier et d'implorer N.-D. du Sacré-Coeur, et maintes fois ses prières obtinrent des faveurs étonnantes, en particulier la préservation miraculeuse de l'école qui, à deux reprises encore, fut menacée par les flammes. Dès qu'il fut nommé évêque du Keewatin, on s'empressa de lui offrir en cadeau la précieuse statue.

Cinq mois seulement avant sa sainte mort, Mgr O. Charlebois ayant la consolation de consacrer son coadjuteur Mgr M. Lajeunesse, profitait de cette circonstance solennelle pour laisser parler ainsi son coeur: "Cette joie et cette reconnaissance, je les exprime de tout coeur à la Très Sainte Vierge, notre Mère du ciel, Elle a toujours été mon guide et mon soutien; Elle m'a inspiré de prendre pour devise "Ad JESUM per MARIAM"..... Elle m'a toujours donné des preuves évidentes que c'est à Elle qu'il faut s'adresser pour puiser dans les trésors divins".

Ajoutons que, non content de choisir N.-D. du Sacré-Coeur comme patronne de tout son vicariat, Mgr Charlebois voulut encore avoir son image sur son blason épiscopal, ainsi que sur son sceau, sur celui du Vicariat et de la Corporation civile.





*Le Courrier du Nouveau*